

APERÇU SUR LA POÉSIE VIETNAMIENNE DE LA DÉCADE PRÉ-RÉVOLUTIONNAIRE

PAR

DƯƠNG ĐÌNH KHUÊ et Nicole LOUIS-HÉNARD

[Dossiers OCR corrigés par Lê Văn Đăng]

I. REGARD SUR LE CLIMAT POLITIQUE, ÉCONOMIQUE ET SOCIAL DES ANNÉES PRÉ-RÉVOLUTIONNAIRES

Dans l'histoire littéraire de toute nation, on voit surgir parfois, à la faveur de certains concours de circonstances, des mouvements qui s'opposent avec violence aux normes établies. Ce fait s'est déjà produit dans l'ancienne société vietnamienne, habituellement figée dans l'admiration et le culte du passé. Nous connaissons le magnifique épanouissement de la littérature vietnamienne vers la seconde moitié du XVIII^e siècle¹, nous aborderons aujourd'hui un mouvement non moins brillant qui prit son essor dans la décennie précédant la révolution de 1945 et dont on peut dire qu'il dure encore actuellement, bien que déjà s'amorcent d'autres tendances trop complexes pour être clairement analysées.

Au cours des années 30, la littérature vietnamienne fut secouée par des éléments perturbateurs, tout comme près de deux siècles auparavant². Mais elle se transforma encore plus radicalement. Quelles furent les raisons de cette effervescence ?

Il y eut d'abord la domination française à partir de 1864. Mais la réaction qu'elle suscita au début fut plutôt politique que littéraire. D'ailleurs, très habilement la France respecta le vieux système d'éducation et les concours littéraires eurent lieu jusqu'en 1918. La véritable révolution littéraire ne se déclencha qu'à partir de 1930, époque à laquelle des événements d'une importance considérable eurent lieu.

A cette époque, les jeunes nés vers 1910 atteignirent l'âge adulte. Au lieu de recevoir l'éducation chinoise traditionnelle, ils avaient reçu un enseignement moderne. De 1906 à 1908 fonctionna l'école [432]⁰ Đông Kinh Nghĩa Thục, école purement vietnamienne qui ouvrit les esprits à une structure nouvelle de la langue en romanisant l'écriture de celle-ci.

C'est vers 1912 que parut la première revue littéraire³, incitant les lecteurs à se former à l'école du Quốc Ngữ. La jeune génération scolarisable au cours de cette période se trouva donc être la première éduquée à l'école de l'occident puisque le Quốc Ngữ donnait accès directement aux idées modernes. En même temps la culture française était dispensée dans les établissements scolaires et à l'Université de Hanoi. Cette génération fut donc très réceptive aux événements politiques en particulier à l'échec de l'insurrection du Parti Nationaliste du Vietnam à Yên-báy, le 10 février 1930⁴.

D'autre part la crise économique mondiale amena au Vietnam comme partout ailleurs, des faillites sans nombre et entraîna chômage et misère. Les jeunes intellectuels surtout se virent fermer la porte des administrations publiques, seule carrière à laquelle les avait préparés l'éducation reçue.

Il en résulta un certain désarroi qui conduisit à un réveil de la conscience nationale. L'impitoyable répression consécutive aux événements de Yên-báy incita un certain nombre de jeunes, politiquement très engagés, à se tourner vers la vie clandestine ou à s'expatrier pour se préparer à une lutte ultérieure. D'autres reprochaient à l'ancienne culture basée sur une morale sociale et familiale désuète mais encore en vigueur chez les gens d'âge mûr, les heurts entre générations. Quant à la majorité des jeunes gens aspirant à vivre paisiblement en dehors de toute préoccupation patriotique, elle se laissait gagner par un mécontentement en regard de l'ordre établi, une animosité contre les mandarins et les parvenus qui monopolisaient richesses et honneurs.

Quelques années plus tard, une fois la crise passée, la France chercha bien à apaiser les esprits par une politique plus compréhensive de collaboration en ouvrant largement les carrières administratives, en donnant aux autochtones un semblant de représentation nationale, en démocratisant les sports et les compétitions sportives, et surtout, sous la pression du Front Populaire, en adoucissant le régime pénitentiaire et celui de la presse. Mais la Seconde Guerre Mondiale allait tout remettre en question, surtout après la défaite française de juin 1940 et l'immixtion du Japon, quelques mois plus tard, dans les affaires indochinoises.

Tout le monde se sentait vivre au pied d'un volcan dont les grondements sourds annonçaient l'explosion. Cependant une partie de la jeunesse se refusait à croire au danger et préférait s'adonner aux [433] plaisirs insoucians de l'instant, tandis que l'autre, politisée, s'inquiétait déjà de bâtir un Vietnam nouveau dont elle sentait confusément la venue proche et parlait, écrivait et même agissait.

Toute cette période de remous, de 1935 à 1945, eut des répercussions sur les œuvres littéraires de cette époque. Sur ces entrefaites la revue Nam-phong⁵ se trouva privée de son directeur Phạm Quỳnh⁶ appelé au Gouvernement Impérial de Huế et cessa de paraître en décembre 1934. Cette date peut être retenue pour marquer le déclin de la littérature ancienne et confirmer la naissance de la littérature nouvelle dont les principales caractéristiques furent :

1. Utilisation de la littérature comme moyen de réformer la société.
2. Floraison de nouveaux genres littéraires.
3. Victoire de la poésie moderne sur la poésie classique.

1. La littérature est avant tout un moyen d'expression. Mais dans les temps anciens, en dehors évidemment, des proclamations patriotiques et officielles, les lettrés décrivaient surtout leurs états d'âme, leurs joies, leurs tristesses, leurs conceptions du monde, leurs comportements devant l'adversité. En vérité, la littérature ancienne était surtout lyrique et philosophique, évoluant presque exclusivement dans l'univers moral alors que le monde extérieur était entravé par l'inertie millénaire de l'éducation, des rites, de la structure sociale et des institutions politiques.

Nous avons vu⁷ que l'intervention française en Cochinchine avait à la fin du XIX^e siècle remué quelque peu le milieu des lettrés ...

Les uns déçus par les rouages de la vieille société vietnamienne se tournèrent vers les Français (Tôn Thọ Tường) les autres au contraire se replièrent dans un refus farouche (Phan Văn Trĩ). Ces fermes prises de position firent sortir les lettrés de leurs tours d'ivoire. Ils se lancèrent alors dans des polémiques politiques et aiguïsèrent leur verve satirique sur les travers de la société ancienne en voie de décomposition (Trần Tế Xương) et sur ceux qui s'y complaisaient encore. Malgré tout il n'y avait pas de révolution littéraire, la forme demeurait classique pour traduire un fond qui, lui, évoluait et abandonnait les thèmes chers aux anciens pour exprimer l'indignation ou le désarroi du lettré devant une société qu'il ne reconnaissait plus.

Polémiques et satires ne visaient pas à transformer cette société, par contre, les écrivains des années 30, à la différence de leurs aînés, cherchèrent à faire passer un message d'ordre social et civique :

- réveiller discrètement le patriotisme assoupi dans la subordination ou dans l'indifférence sans toutefois provoquer la censure,

- saboter les bases de la société en encourageant les jeunes à secouer [434] la tutelle familiale, et en excitant contre les injustices sociales l'indignation du peuple, aussi bien des gens fortunés, que des malheureux indigents qui se résignaient placidement à leur sort misérable sans chercher à s'en libérer,

- exhorter la jeunesse à vivre une vie d'aventures, montrer la bassesse et l'incurable ennui de la vie bourgeoise, etc.

2. Pour arriver à ses fins, cette littérature de combat fut amenée à faire feu de tout bois : usant de la poésie, du reportage, de l'essai, du théâtre, de la nouvelle et surtout du roman, son arme préférée, qu'il fût historique, de mœurs ou à thèse. Ainsi, à partir de 1930, la floraison des genres littéraires nous semble être non seulement un phénomène nouveau, mais surtout une conséquence inéluctable de l'atmosphère politique, sociale et psychologique de l'époque.

3. Enfin, un autre aspect de la tendance combative de la littérature moderne, est qu'elle différa profondément quant à la forme et à la technique de la littérature traditionnelle. Elle y était obligée pour mieux se faire comprendre, mais elle y avait été aidée par le fait que la majorité des jeunes écrivains était de formation culturelle française. A l'école des maîtres français, en effet, les romanciers, reporters, essayistes, apprirent à alléger leurs phrases, à les rendre plus alertes, plus vivantes, plus incisives. Tous les genres : roman, reportage, portrait, paysage et dialogue, furent composés avec une technique toute autre que celle à laquelle les anciens écrivains avaient habitués le lecteur. Mais là où la révolution littéraire se fit sentir le plus vivement et le plus magnifiquement, ce fut incontestablement dans le domaine de la poésie. Celle-ci prit un nouvel essor et donna naissance à un genre littéraire nouveau qui fut baptisé « thơ mới » c'est-à-dire : poésie moderne.

II. QUELQUES CARACTÉRISTIQUES DE LA POÉSIE MODERNE

Par ce terme de poésie moderne nous entendons d'abord celle qui, en s'inspirant de la poésie française, se libéra des contraintes imposées par la prosodie ancienne, et particulièrement celles édictées sous la dynastie chinoise des T'ang (nhà Đường), quant au nombre de pieds de chaque vers, à la succession des tons aigus et graves, à la place des rimes, au parallélisme des sentences, au plan général du poème dont chaque vers avait un rôle bien déterminé à remplir : introduction, explication du sujet, développement, conclusion étant fixés selon des règles immuables.

Les formes les plus usitées de la poésie classique étaient, nous le rappelons pour mémoire :

— le ngũ ngôn et le thất ngôn, assujettis aux règles T'ang (Đường luật), qui ont des vers de 5 ou 7 pieds, [435]

— Le lục bát et le song thất lục bát⁸ qui sont de cadence essentiellement vietnamienne.

Le « thơ mới » a brisé ces moules. Les écrivains adoptant ce genre nouveau rejetèrent la métrique ancienne, et ses cadres rigides, et employèrent indifféremment des vers de 7, 8 ou même 10 pieds. Mais surtout, ils introduisirent de nouveaux systèmes de rimes.

A vrai dire, dans la poésie classique on trouve aussi certaines formes de poèmes, le cổ phong et le từ⁹, dont la structure s'écarte notablement des règles T'ang, tout en respectant d'autres règles beaucoup plus variées mais tout aussi rigoureuses, qui leur sont particulières. Et le lecteur non avisé pourrait prendre un « từ » qui date de mille ans pour un poème moderne. Ce n'est donc pas simplement la forme qui distingua la poésie moderne de la poésie classique, bien qu'elle ait joué un rôle fondamental dans la révolution littéraire

en délivrant le poète de la sacro-sainte vénération pour les règles désuètes et rigides, qui ne lui permettaient pas de suivre le cours impétueux de ses pensées.

La révolution littéraire s'affirma encore et bien mieux par ses thèmes nouveaux, par la tournure d'esprit de ses auteurs résolument individualistes qui n'hésitèrent pas à donner une place importante à leur originalité au lieu de se cantonner dans le style impersonnel des anciens lettrés. Fait symptomatique de cette victoire de l'individualisme sur la contrainte sociale, le poète moderne ne craint pas de faire étalage de son MOI, ce MOI que les autres anciens cachaient si pudiquement. Pour désigner la première personne, la langue vietnamienne dispose de plusieurs vocables qui diffèrent suivant la personne à qui on s'adresse (anh, em, cháu, ông, bà, cậu, mẹ, etc.); de ces nombreux mots les deux plus importants sont : TÔI et TA. Le premier a un sens individualiste très caractérisé, tandis que le second est beaucoup plus neutre, beaucoup plus général et courtois. Dans la poésie classique, on chercherait en vain le TÔI. Bà Huyện Thanh Quan¹⁰, dont la sensibilité sur-aiguée vibra devant le spectacle grandiose du Col de Đèo Ngang (Porte d'Annam), n'a osé que s'écrier :

Dừng chân ngảnh lại : trời, non, nước,
Một mảnh tình riêng ta với ta.

Debout, je contemple, le ciel, la montagne et la mer,
Dans cette immensité mon cœur est seul avec lui-même.

Dans la poésie moderne, au contraire, il y a une véritable orgie du TÔI :

Anh đi đường anh, tôi đường tôi,
Tình nghĩa đôi ta có thể thôi. (Thế Lữ)

[436] Vous suivrez votre chemin, et moi le mien,
Car notre amour doit prendre fin ici.

Nếu biết rằng tôi đã lấy chồng.
Trời ơi người ấy có buồn không ? (T.T.Kh)
S'il savait que je suis mariée,
Mon Dieu, en serait-il chagrin ?

III. ORIGINES DE LA POÉSIE MODERNE

A vrai dire, la poésie moderne avait eu déjà des précurseurs avant 1935, avec deux remarquables écrivains appartenant à la vieille génération, mais chacun de formation culturelle très différente : Nguyễn Văn Vĩnh et Phan Khôi. Nguyễn Văn Vĩnh faisait figure d'ancêtre auprès des jeunes écrivains de 1935, puisqu'il naquit en 1882. Néanmoins, il avait eu la chance d'être initié de bonne heure à la culture française. Peu après être sorti du

Collège des Interprètes en 1896, il fut nommé secrétaire des résidences, et en 1906, grâce sans doute à son intelligence hors pair qui le fit remarquer par ses chefs, il fut désigné pour se rendre en France assister à l'Exposition de Marseille. De retour au Viêt-Nam, il démissionna et se consacra au journalisme. Il dirigea successivement plusieurs journaux et revues en vietnamien, et même un journal en langue française « l'Annam Nouveau ». Laissant délibérément de côté son activité politique et même ses œuvres littéraires en prose, nous ne voulons citer ici que sa très remarquable traduction en vers des Fables de La Fontaine, où Nguyễn Văn Vĩnh s'est révélé un poète hors pair. Il semble que dans le but de gagner ses compatriotes à la cause de la littérature française, il se soit efforcé de leur en révéler non seulement la nouveauté des idées, mais aussi la beauté de la forme. Et il y réussit merveilleusement en employant des impressifs¹¹ qui donnent de la musicalité à la traduction (kêu ve ve) et en usant surtout du parler courant. Savourons cette traduction pétillante de « La Cigale et la Fourmi » que connaissent par cœur tous les écoliers vietnamiens et que les Vietnamiens savourent, autant que les Français goûtent le texte original.

[437]

Con ve sấu và con kiến.
 Con ve sấu
 Kêu ve ve
 Suốt mùa hè.
 Đến kỳ gió bắc thổi,
 Nguồn cơn thực bối rối.
 Một miếng cũng chẳng còn,
 Ruồi bọ không một con.
 Vác miêng chịu khúm núm,
 Sang chị Kiến hàng xóm
 Xin cùng chị cho vay
 Dăm ba hạt qua ngày.
 — Từ nay sang tháng hạ,
 Em lại xin đem trả,
 Trước thu, thề Đất Trời
 Xin đủ cả vốn lời.
 Tính Kiến ghét vay cậy,
 Thói ấy chẳng hề chi.
 — Nặng ráo chú làm gì ?
 Kiến hỏi ve như vậy.
 Ve rằng : Luôn đêm ngày,

Tôi hát, thiết gì bác ?
 Kiến rằng : Xưa chú hát!
 Nay thử múa coi đây!

Le lecteur remarquera :

1. que les trois premiers vers n'ont chacun que trois pieds, alors que tous les autres vers du poème en possèdent cinq. C'est là une liberté que s'est octroyé le poète pour rendre sensible la stridulation de la cigale durant les journées étouffantes de l'été.

2. que dans l'avant-dernière strophe les rimes masculines (cậy vậ) embrassent les rimes féminines (chi, gì), et que c'est l'inverse dans la dernière strophe où les rimes féminines (ngày, đây) embrassent les rimes masculines (bác, hát). Encore une liberté inconnue de la prosodie classique, et manifestement empruntée à la poésie française.

De la même génération que Nguyễn Văn Vĩnh, bien qu'un peu plus jeune, puisque né en 1887, Phan Khôi¹² reçut d'abord une solide éducation traditionnelle qui le fit recevoir bachelier au concours littéraire de 1905. Mais, esprit avancé, il abandonna les caractères chinois qui pouvaient le conduire à la carrière mandarinale, pour s'initier à la culture occidentale. Il en était tellement féru qu'il invoquait à tout propos la Logique dans ses discussions littéraires. C'était un polémiste féroce, qui engagea avec Trần Trọng Kim, Phạm Quỳnh, Lê Dư, etc. des querelles de presse qui passionnèrent tout le pays.

Entre deux polémiques et pour reposer son caractère combatif, Phan Khôi, en bon lettré qu'il était, versifiait aussi. En raison de son esprit positif de logicien, il fit peu de poèmes, mais le peu qu'il fit suivant les normes anciennes est réellement admirable.

Paradoxalement ce fut un court poème, composé probablement pour se distraire ou peut-être même pour choquer quelques détracteurs, qui fit sacrer Phan Khôi poète. Intitulé «Tình già » (Amours passées), il parut pour la première fois dans la revue féminine Phụ Nữ Tân Văn du 10 mars 1932. A cette date la poésie classique jouissait toujours d'un prestige immense [438] et c'est Phan Khôi, un lettré de la vieille génération qui lui porta les premiers coups.

Voici ce poème, d'une facture absolument révolutionnaire, qui fit couler tant d'encre à l'époque :

Tình già.
 Hai mươi bốn năm xưa
 Một đêm vừa gió lại vừa mưa ...
 Dưới ngọn đèn mờ,
 Trong gian nhà nhỏ,
 Hai cái đầu xanh kề nhau than thở :

— Ôi, đôi ta! Tình thương nhau thì vẫn nặng,
 Mà lấy nhau hẳn là không đặng!
 Để đến nỗi tình trước phụ sau,
 Chi cho bằng sớm liệu mà buông nhau!
 — Hay! Nói mới bạc làm sao chớ ?
 Buông nhau làm sao cho nữ ?
 Thương được chừng nào hay chừng nấy
 Chẳng qua ông Trời bắt đôi ta phải vậy ...
 Ta là nhân ngãi, đâu phải vợ chồng
 Mà tính chuyện thủy chung ?
 Hai mươi bốn năm sau
 Tình cờ đất khách gặp nhau,
 Đôi cái đầu đều bạc
 Nếu chẳng quen lung, đố có nhìn ra được ?
 Ôn chuyện cũ mà thôi.
 Liếc đưa nhau đi rồi,
 Con mắt còn có đuôi ...

Amours passées.

Vingt quatre ans plus tôt
 Par une nuit de vent et de pluie,
 Sous la lumière blafarde d'une lampe,
 Dans une chambre minuscule,
 Deux jeunes Têtes rapprochées, se plaignaient :
 — O, notre amour est si profond
 Mais notre union est impossible.
 Afin qu'à l'amour ne succède la rupture,
 Ne devrions-nous pas, nous séparer.
 — Hélas! Pourquoi ces mots cruels ?
 Nous quitter comment le pourrions-nous ?
 Vivons nos sentiments.
 Si le Ciel veut nous séparer, nous nous inclinons ...
 Nous sommes des amants et non des époux,
 Pourquoi songer à la constance ?
 Vingt quatre ans plus tard
 A l'étranger, le hasard les met en présence

Leurs deux Têtes sont blanchies.
 S'ils ne s'étaient connus si bien, se seraient-ils remis ?
 Ils évoquent des souvenirs. Ils se guettent, puis se quittent,
 Mais leurs regards se suivent ...

[439] Ce défi, lancé en 1932, déclencha une véritable querelle littéraire : campagnes de presse et même conférences contradictoires furent organisées à Hanoi et à Saigon pour défendre ou stigmatiser ce nouveau genre littéraire. Finalement celui-ci triompha incontestablement avec l'accueil enthousiaste réservé aux œuvres de Thế Lữ, Xuân Diệu, Huy Cận, etc. Ici comme ailleurs, la roue du progrès tournait inexorablement. Les caractères chinois délaissés à la suite de la suppression des concours littéraires, le nouveau mode de vie copié sur les Français tant sur le plan spirituel que sur le plan matériel, et enfin l'impuissance de la poésie classique à exprimer les aspirations des générations montantes, tout contribua à faire boire le vin nouveau dans des coupes nouvelles.

A cette règle, il y eut cependant d'illustres exceptions; comme Nguyễn Giang et Quách Tấn qui s'insurgèrent contre les excès de la poésie nouvelle en composant des poèmes très classiques de forme, mais cependant très modernes de fond. Nous en parlerons en premier lieu. Puis suivit une pléiade de poètes qu'il serait sans doute très intéressant de grouper en écoles. Cette tâche n'est pas aisée car le recul du temps est encore insuffisant pour apprécier l'œuvre entière de ces auteurs dont certains sont toujours en vie.

On comprendra donc que l'on ait tout au plus tenté une classification provisoire et toute relative des grandes tendances poétiques de la décennie 1935-1945. Elles nous ont paru être au nombre de quatre : néo-classique, lyrique, réaliste et impressionniste.

REGARD SUR LE NÉO-CLASSICISME

Face aux auteurs très imprégnés de culture ancienne comme Đông Hồ par exemple, qui restaient en général fidèles à l'art poétique classique, face surtout à la vague montante des adeptes de la poésie moderne en insurrection contre l'ordre ancien dans tous les domaines, les néoclassiques furent relativement peu nombreux.

Ce courant néo-classique est représenté par de jeunes auteurs ayant reçu une éducation française mais n'ayant pas épousé toutes les idées véhiculées par l'Occident. Il ne se distingue du courant ancien que par le fond, les jeunes poètes continuant à écrire en vers classiques, mais exprimant des vues nouvelles, des pensées et des sentiments originaux.

C'était, il faut l'avouer, bien peu de chose face à cette révolution littéraire que fit naître la poésie moderne proprement dite.

Nguyễn Giang

Il était le fils du célèbre écrivain Nguyễn Văn Vĩnh. Il publia en 1935 un recueil de poèmes intitulé « Trời xanh thắm » (Le ciel intensément bleu).

On pourrait s'étonner que ce « retour de France », ayant reçu une éducation purement occidentale, ait préféré faire de la poésie classique [440] plutôt que de s'enrôler comme les autres jeunes sous la bannière de la poésie moderne. Mais Nguyễn Giang était surtout un peintre, et la poésie n'était pour lui qu'un violon d'Ingres, mieux, un moyen d'exprimer en paroles ce que son œil d'artiste lui révélait des formes et des couleurs.

Xuân

Gió xuân phơ phất thổi trong cành,
 Lớp-lớp bên đường bóng lá xanh.
 Cây cỏ cười tươi hoa mủm-mím,
 Học-sinh qua lại áo phong-phanh.

 Chim non ngoài nắng bay chi-chít,
 Đàn sáo trong cây vắng khúc tình.
 Bờ suối chờ ai chưa thấy lại,
 Nhìn cô áo đẹp bước đi nhanh.

Printemps.

Le vent du printemps agite les branches,
 Qui le long des routes se couvrent de feuilles vertes.
 La nature sourit de ses fleurs épanouies,
 Les écolières passent en robes légères.

 Les oiselets, dans le soleil s'envolent en bandes serrées,
 Les chants d'amour ne retentissent plus dans les arbres désertés.
 Au bord du torrent, je n'ai pas encore vu celle que j'attends,
 J'aperçois une belle silhouette qui passe rapidement.

Chaque vers de ce poème est une touche délicate étalée sur la toile pour y retenir une forme ou une couleur. Il s'agit maintenant de peinture moderne aux tons éclatants et non plus d'un pastel aux teintes fondues chères aux anciens.

Ce poème contient le thème de l'absence, idée éternelle aussi bien occidentale qu'orientale. Mais si «un seul être vous manque...» tout n'est pas, pour autant, dépeuplé.

Le dernier vers nimbe le poème d'une touche imprévue de cet humour inconnu des anciens lettrés. Ceci est bien la preuve que l'auteur n'appartient plus à l'univers solennellement morose du passé.

Quách Tấn

Nous connaissons de lui, deux recueils de poèmes, le premier paru en 1939 a pour titre « Một tấm lòng » (Un cœur). C'est deux années plus tard, en 1941 que parut « Mùa cổ điển » (Classicisme).

Autant le style de Nguyễn Giang est naturel, autant celui de Quách Tấn est laborieusement ouvragé. Il est tout à la fois ciselé et condensé d'idées riches à peine effleurées comme le montre le poème suivant :

Cảm thu.

[441] Gãy úa rừng sương đeo giọt sầu,
 Đây lòng ta đó một trời thu.
 Gió vàng cợt sóng sông chau mặt,
 Mây trắng vờn cây núi bạc đầu.
 Dìu dặt tiếng ve còn vắng đấy,
 Vội vàng cánh nhạn rủ về đâu ?
 Hỡi người chinh phụ nương rèm liễu,
 Sùi sụt chi thêm bận vó câu!

Impressions d'automne.

Devant la forêt desséchée que la rosée pare de larmes,
 Mon cœur est tout un ciel d'automne.
 Le vent jaune¹³ badine sur les vagues, le fleuve se ride,
 Les nuages blancs folâtrèrent sur les arbres et argentent les monts.
 Le doux bruissement des cigales semble retentir encore,
 Où donc, hâtivement, les oies sauvages s'entraînent-elles ?
 Ô femmes de guerriers, derrière vos stores de saule,
 A quoi sert de pleurer, vous gênez les pas des chevaux (de vos époux).

Notons que les images de ce court poème sont tout à fait classiques et familières. Les oies sauvages et le vent d'or font partie du matériel descriptif de l'automne, de même qu'on trouve encore des tournures du passé avec le « saule » symbole de la grâce féminine, et le double sens de « vó câu » qui signifie à la fois, « pas des poulains^{13a} », et « retenir le pied de l'homme ». Autrement dit l'auteur s'adresse ouvertement aux femmes en les priant de laisser leurs époux courir l'aventure tout comme les oies sauvages.

Trở trọ

Tình cũng lơ mà bạn cũng lơ!
 Bao nhiêu khăng-khít bấy ơ-hờ!

Sầu mong theo lệ khôn rơi lệ,
 Nhớ gửi vào thơ nghĩ tội thơ!
 Mưa gió canh dài ngăn lối mộng,
 Bèo mây bến cũ quyện lòng tơ
 Hỏi thăm tin-tức bao giờ lại ?
 Con thước qua sông lại ỡm-ờ !

Solitude.

Ma bien aimée me délaisse, aussi font mes amis!
 Autant d'attachements autant d'indifférence!
 Je voudrais pleurer, mais mes larmes se refusent à couler,
 Je voudrais confier ma peine à des vers, mais je crains de leur nuire!
 La pluie et le vent des longues veilles m'empêchent de rêver,
 Les lentilles d'eau, les nuages, du vieux débarcadère m'enserrent le cœur¹⁴.
 [442] Je voudrais savoir quand ils reviendront tous ?
 Un geai passe devant ma fenêtre et se moque de moi¹⁵!

Apparemment ce poème ne diffère pas beaucoup de ceux des lettrés anciens qui se complaisaient à décrire leur solitude. Toutefois en le lisant attentivement on y perçoit un souffle nouveau, une inquiétude « romantique », prenant sa source dans l'état d'âme du poète et non dans de réels motifs d'ennui.

Tú Mỡ

Il s'appelait de son vrai nom Hồ Trọng Hiếu. C'est encore un poète qui refuse de suivre le courant de la poésie moderne. Ses poèmes rappellent à s'y méprendre ceux du célèbre Tú Xương dont il parodie le nom pour en faire son pseudonyme (Xương : os, Mỡ : lard). A l'égal de son aîné, il use d'un style très « peuple » quant à la forme, et de la même ironie cinglante quant au fond.

Outre des poèmes publiés dans divers journaux et revues, il a fait paraître un recueil de vers intitulé « Giòng nước ngược» (À contre courant). Ce titre à lui seul suffit à montrer la résolution de notre poète de combattre le conformisme et l'hypocrisie où ils se trouvent et il le fait avec une remarquable veine satirique, comme en témoignent les deux poèmes suivants.

Ông Nghị đi hội đồng về.
 — Ông ơi, Ông đi đâu về,
 Có vẻ phờn phờ, phấn chấn hỏi ông ?

— Rằng tôi đi họp hội đồng,
 Mỗi năm một bận hết lòng vì dân.
 Gât gù nghe đọc diễn văn,
 Vì dân rán sức mấy lần vỗ tay.
 Trăm công nghìn việc, nặng thay!
 Vì đâu nên phải đêm ngày miên man.
 Bao chương dự toán luận bàn,
 Vì đâu sái cổ gât tràn bao phen.
 Nhờ trời công việc đã yên,
 Vì đâu phải xuống Khâm Thiên¹⁶ giải sầu.
 Quản gì thức mấy đêm thâu,
 Vì đâu Khai Trí¹⁷ mấy châu tổ tôm¹⁸.
 Mỗi năm vất vả mười hôm.
 Một bầu nhiệt huyết vẫn ôm kè kè¹⁹.

Monsieur le Député revient de la Chambre.

— Monsieur, Monsieur d'où revenez-vous,
 L'air satisfait et si allègre ?

— Ne savez-vous pas que je rentre de la Chambre,
 OÙ une fois l'an je me dévoue à la cause du peuple.

[443] J'opine du bonnet à écouter des discours,
 Au nom du peuple, de toute ma force j'applaudis souvent.
 Cent travaux, mille affaires, cela est lourd vraiment!
 Pour qui d'autre m'occuperais-je à longueur de temps.
 Tant de chapitres du budget à examiner,
 Pour qui d'autre, me serais-je désarticulé le cou à acquiescer tant de fois.
 Grâce au ciel, tout va bien,
 Pour qui d'autre, ai-je dû descendre à Khâm Thiên¹⁶, pour chasser ma fatigue.
 Pour qui ai-je dû passer une série de nuits blanches,
 A jouer au cercle de l'AFIMA¹⁷ tant de parties de cartes¹⁸
 Chaque année, je mène une vie épuisante pendant dix jours.
 Mais le cœur bouillonnant d'ardeur j'embrasse tout avec avidité¹⁹

Sân quần phụ nữ.

Nhà trường thể dục tỉnh Hà
 Có công to với đàn bà thể thao!
 Năm kia cổ động, hô hào,

Chợ phiên diễn kịch xô xao mấy lần.
 Lấy tiền hì hục xây sân,
 Để chi em đến đánh quần cho vui.
 Tập cho ngực nở vú lồi,
 Cho tay mập mạp, cho đùi nở nang.
 Chi em nở để bẽ bàng,
 Sân vợt nhà tràng vắng bóng mỹ nhân.
 Cực lòng các vị Thường quân!
 Sân quần ... dùng để phơi ... quần sao đang ?

Le court de tennis des femmes.

L'école de gymnastique de la ville de Hà
 A fait un gros effort pour les sports féminins!
 L'an passé fut faite une propagande active,
 Avec kermesses et soirées théâtrales qui ont fait du bruit, ô combien!

Afin de collecter de quoi construire péniblement un court,
 Pour que nos sœurs s'adonnent au tennis agréablement.
 Et que leur poitrine s'épanouisse,
 Leurs bras s'arrondissent, leurs cuisses se développent.

Nos sœurs ont délaissé le court,

[444] Et seul il n'a pas vu l'ombre des belles.

Plaignons les généreux donateurs!

Le court ... sert de séchoir ... aux pantalons²⁰ est-ce possible ?

Ces deux poèmes sont bien la preuve que Tú Mỡ n'a présumé ni de son talent, ni de son humour en prenant un pseudonyme parodiant le nom de son célèbre devancier Tú Xương. Nous pourrions même ajouter qu'il a dépassé celui-ci en maniant supérieurement l'ironie à laquelle il a su donner un tour enjoué bien que mordant, alors que l'ironie de Tú Xương était plutôt cinglante et amère.

Comme on a pu le constater ces poètes furent relativement peu nombreux en face de la marée montante des adeptes de la poésie nouvelle, qui firent éclore tumultueusement, à la faveur de libertés parfois désordonnées prises en matière de rimes et de césure, des sentiments et des idées (tendance lyrique), des images (tendance réaliste) ou même des impressions (tendance symboliste ou impressionniste) tout à fait inconnues des auteurs anciens.

LA TENDANCE LYRIQUE

Vue d'ensemble sur la littérature lyrique.

Le lyrisme, on le sait, alimentait la majeure partie de l'ancienne littérature vietnamienne; il est donc normal qu'il ait continué à dominer la littérature contemporaine. Comme leurs ancêtres, les jeunes poètes de la décennie 1935-1945 continuaient à chanter l'amour, la pitié, la joie, la tristesse, etc. Toutefois, en découvrant avec ravissement les poètes français, ils ont renouvelé le lyrisme traditionnel en lui donnant une teinte plus individualiste, et surtout en y ajoutant une inquiétude morbide totalement ignorée des anciens lettrés. Ceux-ci en effet pouvaient avoir des problèmes particuliers devant les événements de la vie : deuil, séparation, infidélité, trahison, etc., mais n'avaient, sur les principes de morale, sur l'organisation de la société, sur la route à suivre dans la vie, aucune perplexité : l'univers immuable où l'histoire nationale s'était déroulée depuis des milliers d'années leur avait donné cette assurance. L'intervention française au milieu du XIX^e siècle avait fait basculer cet univers : entre le passé et le présent une profonde cassure s'était produite, révélant un vide inquiétant que les jeunes poètes allaient combler avec des thèmes empruntés aux romantiques français; Lamartine, Hugo, Vigny, Musset attiraient et charmaient les jeunes intellectuels vietnamiens des années 30.

Les différents courants de cette tendance lyrique nous semblent bien éclairés par les auteurs suivants :

[445]

Thế Lữ

De son vrai nom : Nguyễn Thứ Lễ, il naquit en 1907. Il fut membre du groupe Tự Lực Văn Đoàn²¹ et collabora à diverses revues telles Phong Hóa, Ngày Nay, Tinh Hoa. Il était à la fois poète et romancier.

Bien que ses romans — dont des romans policiers — fussent fort appréciés, Thế Lữ a été souvent célèbre par son recueil de poèmes « *Mấy vần thơ* » (Quelques vers). Ce texte comprend quatorze quatrains, mais nous ne citerons que les plus représentatifs des idées de la jeunesse de l'époque pré-révolutionnaire.

Giây phút chạnh lòng.

« Anh đi đường anh, tôi đường tôi,
 Tình nghĩa đôi ta có thể thôi.
 Đã quyết không mong xum họp mãi,
 Bận lòng chi nữa lúc chia phôi ?

Anh đi vui cảnh lạ đường xa,

Đem chí bình sinh dải nắng mưa,
 Thân đã hiến cho đời gió bụi,
 Đâu còn lưu luyến chút duyên tơ ?

Xin anh cứ tưởng bạn anh tuy
 Giam hãm thân trong cảnh nặng nề,
 Vẫn để hồn theo người lặn đục,
 Vẫn hằng trông đếm bước anh đi ».

Năm năm theo tiếng gọi lên đường,
 Tóc lộng tơ bởi gió bốn phương.
 Mấy lúc thần thờ trông trở lại,
 Để hồn mơ tới bạn quê hương.

Ta muốn lòng ta cứ lạnh lùng
 Gác tình duyên cũ thẳng đường trông.
 Song le hương khói yêu đương vẫn
 Phảng phất còn vương vấn cạnh lòng.

Lòng ta tha thiết đượm tình yêu,
 Như cảnh trời xuân luyến nắng chiều.
 Mắt lệ đẫm trông miền cách biệt,
 Phút giây chùng mõi gói phiêu lưu.

Cát bụi tung trời. Đường vất vả
 Còn dài. Nhưng hãy tạm dừng chân,
 Tưởng người trong chốn xa xăm ấy
 Chẳng biết vui buồn đón gió xuân.

[446]

Minutes d'émotion.

« Vous suivrez votre chemin, et moi le mien,
 Car notre amour doit prendre fin ici.
 Nous avons décidé de ne pas nous unir,
 Que nos sentiments ne soient pas une entrave à notre séparation.

Vous vous réjouirez de paysages nouveaux et de routes lointaines,
 Votre dessein toujours fut de subir soleil et pluie,
 Vous offrez votre vie au vent et à la poussière,

Que reste-t-il de votre attachement ténu comme un fil de soie ?

Dites-vous bien que votre amie
 Bien qu'enfermée dans une pénible existence,
 Laisse son âme vous suivre sur la route périlleuse,
 Et compter un à un les pas que vous y ferez ».

Année après année j'ai suivi l'appel de l'aventure,
 Les cheveux gonflés des vents des quatre directions.
 Bien rares furent les instants où je me retournais pensif,
 Pour rêver à l'amie restée au pays.

Je veux que mon cœur s'endurcisse
 Contre mes anciennes amours pour aller toujours de l'avant.
 Cependant la senteur de notre amour
 Flotte autour de mon cœur.

Mon cœur de nouveau déborde d'amour,
 Comme le ciel de printemps s'illumine au couchant.
 Mes yeux noyés de larmes regardent vers le site de notre séparation.
 Tandis que mes pas sont fourbus de courir l'aventure.

La poussière obscurcit le ciel. La route est dure
 Et longue encore. Mais j'arrête un moment,
 Pour penser à celle qui vit là-bas.

Rit-elle ou pleure-t-elle au vent du printemps, je ne sais.

Ce poème constitue un document émouvant sur l'état d'âme d'une petite partie de la jeunesse vietnamienne dans les années 30. Jeunesse qui, à l'existence insouciante dans le foyer paternel, et même à l'amour, préférerait la vie d'aventures, pénible et dangereuse. Ce qu'était cette vie, l'auteur ne le précise pas, mais comme il avait été mêlé à la révolte des nationalistes en 1929, on peut penser qu'il fait allusion à celle des révolutionnaires forcés de vagabonder par monts et par vaux, soit pour dépister les recherches de la Sûreté française, soit pour rallier des camarades, soit pour fonder de nouvelles cellules révolutionnaires et prêcher la lutte future pour l'indépendance.

Thái Can

Né en 1910, Docteur en médecine de la Faculté de Hanoi, il n'a été poète qu'occasionnellement. La plupart de ses œuvres ont été [447] publiées dans les revues *Phong Hóa*, *Văn Học tạp chí*, etc. Marqué par les infortunes qu'il rencontrait dans les hôpitaux, il osa souligner les réalités du sort misérable des prostituées, dont autrefois on ne parlait que pudiquement.

Voici quelques extraits typiques d'un de ses poèmes intitulé : « Cảnh đoạn trường » (Infortune) :

Cảnh đoạn trường.

Hôm nay nước nở sâu ảm đạm
 Kể lại đời em nghe thê thảm :
 — Không quê, không quán, không mẹ cha,
 Như cánh bèo trôi không chỗ bám.
 Em phải dẫn thân vào hồng lâu
 Lụy từ nô bộc đến công hầu.
 Rồi lại giặt trôi trường khiêu vũ,
 Hết lòng chiều khách lại chiều chủ.
 Liều bỏ sức vóc được bao nhiêu,
 Dạn gió dày sương thực đến điều.

Infortune

Aujourd'hui, d'une voix coupée de sanglots
 Elle me raconte sa triste histoire :
 — Sans foyer, sans parents,
 Comme une lentille d'eau, errant sur l'onde.
 J'ai dû me vendre aux « pavillons roses »
 Me soumettre aux serviteurs comme aux maîtres.
 Puis j'ai échoué comme danseuse,
 Soignant à la fois clients et tenanciers.
 Frêle comme la branche de saule,
 J'ai subi les assauts du vent et de la pluie.

A cette présentation l'auteur répond :

— Anh cũng như em, chán cõi đời,
 Nhưng mà quả quyết sống mà chơi.
 Đời càng bạc bẽo cùng mình lắm,
 Mình cũng yên vui, cũng nói cười!
 Cười đời bạc bẽo khinh thế gian
 Cho biết rằng ta chẳng phải hèn.
 Ta sống vì chưng ta quả quyết
 Đạp bằng muôn vạn nỗi gian nan.

— Je suis comme vous, je hais la vie,
 Mais il faut vivre cependant.
 Plus l'existence nous est cruelle,
 Et plus nous devons en rire!

[448] Rire du destin barbare, mépriser le monde
 Afin de faire savoir que nous ne sommes pas vils.
 Vivons car nous sommes résolus
 A fouler aux pieds les misères de la vie.

Ce poème se veut-être, en plus court et plus concis, un parallèle modeste avec le Kim Vân Kiêu. L'histoire des prostituées a toujours attendri les cœurs extrême-orientaux. Mais le fait nouveau se trouve dans l'accusation portée contre la société, qui est désignée comme responsable, du fait de ses injustices, de rejeter vers « le plus vieux métier du monde » certaines jeunes filles innocentes.

Sur sa fin, ce poème laisse encore entendre que son auteur ne s'apitoie pas seulement sur le sort des prostituées, mais aussi sur celui de toutes les classes déshéritées, au sein desquelles il revendique une place, lui le médecin autochtone à qui la colonisation donnait des droits inférieurs à ceux de ses homologues français.

Jean Leiba

De son vrai nom : Lê Văn Bái. Il naquit en 1912. La poésie n'était pour lui qu'un violon d'Ingres. Et qui eût cru que le poète si tendre, chantant avec tant de délicieuse délicatesse l'amour ingénu, était dans la vie un respectable rond-de-cuir. Il est vrai que ce métier prosaïque ne devait être pour lui qu'un refuge peut-être, comme cette vie de camelot qui l'avait conduit pendant trois ans, à vendre dans la rue des cataplasmes, entre deux exhibitions de boxe chinoise. Ses œuvres ont été publiées dans divers périodiques : Loa, Tin Vãn, Tiểu thuyết thứ bảy, Ích hữu etc. Nous ne citerons de lui que quelques passages de son

long poème « Năm qua » (Années passées) qui raconte les émois d'une jeune fille amoureuse depuis son enfance.

Năm qua.

Em nhớ²² năm em mới lên mười,
 Tóc em buông xoả chấm ngang vai
 Ngây thơ nào biết em xinh đẹp,
 Cùng trẻ bên đường đánh chát chơi.
 Anh đi qua đó đứng nhìn em,
 Em vút sành đi vội đứng lên,
 Dát tay cười nói thi nhau chạy,
 Em vấp vào anh ngã xuống thềm.

Em nhớ năm em lên mười hai,
 Một mình em lấy trộm gương soi.
 Đường ngói đương kẻ thì anh đến,
 Anh đến bên em mỉm miệng cười.
 Em thẹn, quăng gương chạy xuống nhà,
 Nín hơi anh gọi cũng không thưa.

Em nhớ năm em lên mười lăm,
 Cũng ngày đông cuối sắp sang xuân.
 Mừng xuân em thấy tim hồi hộp,
 Nhìn cái xuân sang khác mọi lần.
 Ba mươi, em đứng ngắt hoa đào;
 Nghỉ học, anh về qua trước ao,
 Ngẩng mặt vừa khi anh ngó thấy,
 Ném hoa em vội chạy ngay vào.

Anh hỏi, yêu nhau há đợi gì ?
 Danh lợi như mây nổi giữa trời,
 Hồng nhan phải giống mả trên đời ?
 Đợi anh áo gấm xuân sau lại,
 Chỉ sợ²³ nghiêng giành hót quả mai!

[449]

Années passées.

Je me souviens de mes dix ans,
 Les cheveux tombant épars sur les épaules
 Encore ingénue, j'ignorais ma grâce,
 Avec des enfants sur le chemin je jouais aux osselets.
 Vous vintes à passer, immobile vous me regardiez,
 Je jetai la pierre et vite me redressai,
 En riant, je vous pris la main et vous engageai à la course,
 Je vous heurtai et tombai à terre.

Je me souviens de mes douze ans,
 Je me contempiais à la dérobée dans un miroir.
 Je traçais la raie de mes cheveux,
 Lorsque je vous vis souriant à mon côté
 Honteuse, je jetai le miroir et courus au fond de la maison,
 Cachée, je restai sourde à vos appels.

Je me souviens de mes quinze ans,
 Un jour de fin d'hiver proche déjà du printemps.
 La joie du renouveau faisait battre mon cœur,
 Et ce nouveau printemps m'apparut différent des autres.
 Au dernier jour de l'année, je cueillais des fleurs de pêchers;
 Au retour de l'école vous vintes à passer devant l'étang.
 Levant la Tête je surpris votre regard,
 Je lâchai mes fleurs et m'enfuis aussitôt.

Ô mon bien-aimé! nous nous aimons qu'avons-nous à attendre ?
 Les honneurs sont comme les nuages dans le ciel,
 Mes joues roses sont-elles destinées à se flétrir ?
 Si vous attendez de revenir en habits de brocart,
 Je crains d'être alors, telle la prune, tombée dans une corbeille.

La littérature ancienne abondait en histoires d'amour, mais, il ne semble pas que les vénérables lettrés aient songé à décrire les premiers balbutiements de l'amour chez les adolescents. Si les mariages précoces étaient fréquents, ils avaient lieu le plus souvent pour des questions [450] d'ordre familial ou d'intérêts souvent mesquins. Ceci n'avait rien à voir

avec les sentiments des fiancés. Dans les temps anciens, les sentiments d'amour avant la puberté étaient considérés comme la marque d'une sexualité précoce et désordonnée qu'il fallait réfréner sévèrement. Autrefois l'amour véritable était concevable seulement lorsque le cœur avait atteint une certaine maturité permettant de discerner judicieusement les mérites intellectuels et moraux de l'être aimé.

Le sujet de ce poème fut donc réellement une nouveauté, probablement suggéré par la lecture des romans français tels que « Paul et Virginie ».

T.T.Kh.

Nous ne savons rien du poète qui se cache sous ce pseudonyme. Le milieu littéraire de l'époque attribua ses œuvres à une femme qui n'a d'ailleurs fait paraître dans les journaux qu'un petit nombre de poèmes dont le plus célèbre est « Hai sắc hoa ty gôn » (Les deux couleurs de l'Antigonon²²), qui explore un domaine jusque-là pudiquement ignoré des anciens lettrés. Une jeune fille, trop fraîche pour comprendre la profondeur de l'amour d'un soupirant qui lui disait :

«Bảo rằng hoa dáng như tim vỡ
Anh sợ tình ta cũng vỡ thôi »

« Ces fleurs ressemblent à des cœurs brisés
Je crains que notre amour ne se brise aussi ! »

rit de l'inquiétude de ce dernier :

« Cho nên cười đáp : màu hoa trắng
Là chút lòng trong chẳng biến suy. »

« Je répondis en riant : Leur teinte blanche
Est celle d'un cœur qui jamais ne varie. »

C'est la période de l'Antigonon blanc.

S'étant laissée marier à un autre homme, elle est vite taraudée de regrets et son cœur saigné. C'est la période de l'Antigonon rose :

« Buồn quá ! Hôm nay xem tiểu thuyết²³.

Thấy ai cũng ví cánh hoa xưa Nhưng hồng tựa trái tim tan vỡ
Và đỏ như màu máu thắm pha.

Nếu biết rằng tôi đã có chồng

Trời ơi ! người ấy có buồn không ?

Có thắm nghĩ đến loài hoa vỡ

Tựa trái tim phai, tựa máu hồng ? »

[451] « Quelle tristesse! J'ai lu aujourd'hui un roman où
 L'on compare, ces fleurs d'autrefois
 Mais de couleur rose, à des cœurs qui se brisent
 Et qui se teintent de leur sang vermeil.

 S'il savait que je suis mariée
 Mon Dieu! En éprouverait-il de la peine ?
 Et se souviendrait-il de ces fleurs brisées
 En forme de cœur teint de sang vermeil ? »

Comprenant qu'elle a perdu de son fait, le seul amour qui restera éternellement gravé en son cœur, elle se sent adultère en pensée tout en restant fidèle à son époux. Problème psychologique qui n'avait même pas effleuré l'esprit des confucianistes, dont les règles de conduite ne devaient souffrir aucune atteinte, mais qui maintenant s'étalait au grand jour, manifestement du fait de la littérature importée d'Occident.

Lưu Trọng Lư

Dans les trente cinq premières années du siècle, le meilleur poète vietnamien fut incontestablement Tãn Đà, poète dont on admirait le verbe prestigieux plutôt que la sensibilité. A partir de 1935 ses émules furent légion, mais on distingua particulièrement Lưu Trọng Lư, né en 1912, dont le recueil de poèmes intitulé « Tiếng thu » (Voix d'automne) publié en 1939 devint vite le livre de chevet de toute la jeunesse vietnamienne de l'époque. Ce poète de la nouvelle école fut une sorte de Lamartine, dont la sensibilité délicate plongeait le lecteur dans un ravissement inexprimable. Toute une génération s'abreuva à cette source délicieusement fraîche dans sa mélancolie.

Tiếng thu.

Em không nghe mùa thu
 Dưới trăng mờ²⁴ thốn thức ?
 Em không nghe rạo rức
 Hình-ảnh kẻ chinh phu
 Trong lòng người cô-phụ ?
 Em không nghe rùng thu
 Lá thu kêu xào-xạc,
 Con nai vàng ngơ-ngác
 Đạp trên lá vàng khô ?

La voix de l'automne.

N'entends-tu pas l'automne
 Sangloter sous la lune voilée ?
 N'entends-tu pas vibrer
 L'image du guerrier
 Dans le cœur de son épouse solitaire ?
 N'entends-tu pas dans la forêt automnale
 Les feuilles d'automne bruissantes,
 Et la biche jaune hésitante
 Fouler les feuilles d'or sèches.

[452]

Il est impossible de rendre dans une traduction la mélodie extraordinaire de ce chant d'automne qui dans ses premier, quatrième, cinquième et sixième vers, exhale le gémissement de la flûte en u (prononcer : ou).

L'automne engendre la mélancolie, et même le retour du soleil après les sombres jours, ne suscitait chez notre poète que de tristes pensées.

Nắng mới.

Mỗi lần nắng mới hắt bên song,
 Xao-xác gà trưa gáy náo-nùng,
 Lòng rười buồn theo thời dĩ-vãng,
 Chập-chờn sống lại những ngày không.
 Tôi nhớ mẹ tôi thuở thiếu thời,
 Lúc người còn sống, tôi lên mười;
 Mỗi lần nắng mới reo ngoài nội,
 Áo đỏ người đưa trước giậu phơi.
 Hình-dáng mẹ tôi chưa xóa mờ,
 Hãy còn mường-tượng bóng vào ra:
 Nét cười đen nhánh sau tay áo,
 Trong ánh trưa hè trước giậu thưa.

Retour du soleil.

Chaque fois que le soleil revient à ma fenêtre,
 Et que les coqs jettent leurs cocoricos déchirants,
 Mon cœur se serre en évoquant le passé,
 Et je revis comme en rêve les jours qui ne sont plus.
 Je me souviens de ma mère durant mon enfance,
 Lorsqu'elle était en vie et que j'avais dix ans;

Chaque fois que le soleil nouveau chantait sur les champs,
 Elle aérait ses robes rouges sur la haie.
 L'image de ma mère ne s'est pas effacée,
 Je la vois toujours, entrant et sortant:
 Cachant son sourire d'un noir éclatant derrière les manches de sa robe²⁴,
 Dans la lumière des midis d'été, devant la haie clairsemée.

Ce poème dévoile l'une des causes de l'incurable mélancolie du poète : sa nostalgie du passé; d'un passé évoqué discrètement par les beaux vêtements de sa mère — sans doute vestiges d'une position sociale aisée — mais qui n'étaient plus portés et restaient à moisir dans une malle dont ils ne sortaient que pour être aérés les jours de grand soleil. Une autre cause de la mélancolie nous est donnée dans le poème suivant :

[453]

Giang hồ.

Mời anh cạn hết chén này,
 Trắng vàng ở cuối non tây ngậm buồn.
 Tiếng gà đã rộn trong thôn,
 Nửa đời phiêu lãng chỉ còn đêm nay.
 Để lòng với rượu cùng say,
 Chừ đây lời nói chua cay lạ thường!
 Chừ đây đêm hãy đây sương,
 Con thuyền còn buộc, trắng buông lạnh lùng!

Đêm ấy rượu nàng ta không uống,
 Từ sau thề không uống rượu ai.
 Đôi phen ngồi ngóng chân trời
 Chẳng bao giờ nghĩ đến đời phiêu lưu.
 Ngoan ngoán như con cừ non dại,
 Cỏ quanh vườn cắn mãi còn ngon.
 Sau lưng nghe tiếng cười giòn,
 Vội vàng ngoảnh lại ... thẳng con vẫn cười.
 Nó đưa ta một chai rượu bé,
 Bảo rằng : « Đây, rượu mẹ dâng cha »
 Giật mình ta mới nhớ ra.
 Là ngày sinh nhật vợ ta đó mà!
 Ta uống chẳng hóa ra lỗi hẹn,

Mà từ nan đâu vẹn đạo chồng!
 Than ôi! trời giá đêm đông,
 Máu du tử thức bên lòng hột soi ?
 Chén lại chén kê môi thủ thi
 Cang với cang tủy-lúy cang đầy!

Hôm nay ngôi rữ canh trường
 Nơi thuyền trọ, rượu quỳnh tương ai mời.
 Người dâng rượu xa nơi trần giới,
 Lạnh lòng thay gió thổi đêm đông!
 Tuy người đã khuất non sông,
 Mặt hoa lã đãng như lồng dưới trăng!
 Mường tượng thấy tung tăng cười nói,
 Như tưởng chừng người mới hôm qua!
 Nào hay nghìn cổ cách xa,
 Tài tình đến thế mà ra hão huyền!
 Họa còn chút trong thuyền dẫu cũ,
 Cây đàn tranh mốc ủ trên phen.
 Phím long, dây đã rĩ rên,
 Còn nguyên trên gỗ ghi tên họ người.
 Nàng xưa vốn một loài trăng gió
 Cũng vì vương vứu nợ cầm ca,
 Một đi lìa cửa lìa nhà,
 Năm xương tàn lạnh phương xa gửi nhờ
 Đên nay họa có mình ta,
 Đốt hương trầm cũ chờ ma đạo đàn.

[454]

L'aventure.

« Videz, cette tasse, je vous prie,
 Tandis que la lune d'or sur le mont de l'Ouest se morfond de tristesse.
 Et que les chants de coqs retentissent déjà dans le hameau,
 De notre vie aventureuse, il ne nous reste que cette nuit.
 Que nos cœurs s'enivrent d'alcool,
 Maintenant qu'amer sera tout ce que nous dirons,
 Que la nuit est encore humide de rosée,

Et que votre barque est toujours amarrée sous la lune glaciale ».
Cette nuit, la liqueur qu'elle me versa je ne la bus,
Et depuis je me jurai de ne plus boire l'alcool de personne.
Parfois je contemple l'horizon
Sans jamais penser à la vie d'aventure.
Je suis sage comme le tendre agneau
Qui se délecte de l'herbe du jardin.
Dans mon dos j'entends s'esclaffer,
Je me retourne ... c'est mon fils qui rit encore.
Il m'apporte une fiole d'alcool,
Disant : « Tenez c'est maman qui vous l'offre ».
Je sursaute, je me souviens.
C'est aujourd'hui l'anniversaire de ma femme!
Si je bois je faillirai à mon serment.
Et si je refuse je manquerai à mes devoirs d'époux!
Hélas dans la froide nuit d'hiver,
Est-ce ma soif d'aventure qui bout dans mon cœur ?
Contre mes lèvres, comme si je lui parlais,
Je vide la tasse, je la remplis et je me grise.
Cette longue nuit je veille tristement
A l'abri d'une barque; de l'alcool personne pour m'en donner.
Celle qui m'offrit à boire a disparu de ce monde,
Combien glacial me paraît le vent qui souffle en cette nuit d'hiver!
Bien qu'elle ait disparu des monts et des fleuves,
Son visage de fleur m'apparaît vaguement dans la clarté lunaire
Je crois la voir parler et rire gaiement,
Comme si notre dernière rencontre datait d'hier!
Mais la mort nous a séparés,
Ainsi tout son talent aura été vain!
Ne reste-t-il d'elle qu'un vestige dans la barque,
Sa guitare toute moisie perdue à la paroi.
Les sillets descellés, et les cordes rouillées,
Mais son nom est gravé sur la table.
Elle avait toujours été courtisane
C'était son destin d'être chanteuse,
Abandonnant son foyer,

Les os refroidis confiés à un sol lointain.
 Cette nuit je suis peut-être le seul,
 À brûler de l'encens pour attendre son ombre jouant de la guitare.

[455]

Nous retrouvons ici la soif d'aventure qui dévorait la jeunesse vietnamienne durant la période pré-révolutionnaire, et que nous avons déjà rencontrée dans le poème « Giây phút chạnh lòng » de Thế Lữ. Toutefois, une légère nuance existe entre ces deux poèmes. Tandis que le héros de Thế Lữ s'est jeté à corps perdu dans l'aventure, celui de Lưu Trọng Lư, pour des raisons que l'on ignore, est rentré au bercail, mener la vie paisible d'un homme respectable auprès de sa femme et de ses enfants. Paisible ? Pas tout à fait, car il a suffi d'un verre d'alcool bu en l'honneur de l'anniversaire de sa femme pour réveiller en lui la nostalgie de la vie aventureuse.

Oui, la nuance entre les deux poèmes est légère, car si le héros du premier n'a pas fait soumission à la vie bourgeoise, il n'en éprouve pas moins, à l'approche du Têt, non des regrets, mais une vague nostalgie. Contradiction du cœur ! L'aventurier endurci ne peut s'empêcher de penser avec attendrissement aux douceurs du foyer, tandis que l'oiseau repent et assagi trouve sa cage dorée trop étroite et aspire à s'envoler vers de nouveaux horizons.

Vũ Đình Liên.

Il naquit en 1913 et publia divers poèmes dans les revues Phong hóa, Loa, Phụ Nữ- thời đàm, Tinh Hoa.

C'est peut-être le poète qui a le mieux ressenti la nostalgie du passé. Que se cache-t-il derrière son amertume ? La réponse nous est donnée dans deux de ses poèmes de facture tout à fait différente.

Lòng ta là những hàng thành quách cũ.
 Dậy đi thôi con thuyền nằm dưới bến
 Vì đêm nay ta lại căng buồm đi.
 Mái chèo Mơ để bâng khuâng trôi đến
 Một phươg trời mây lợc bóng trắng khuya.
 Gió không thổi, nước sông trôi giá lạnh,
 Thuyền đi trong bóng tối lữ thành xưa.
 Trên trời cao, từ ngàn năm sức tĩnh
 Trong trăng khuya bỗng vắng tiếng loa mơ.

Từ ngàn năm cả hồn xưa sức tỉnh
 Tiếng loa vang giây lát động trăng khuya.
 Nhưng giây lát lại rơi im, hiu quạnh
 Cả hồn xưa yên lặng trong trăng khuya.
 Trôi đi thuyền! Cứ trôi đi xa nữa!
 Vỗ trăng khuya bơi mãi, cánh chèo Mơ!
 Lòng ta là những hàng thành quách cũ
 Từ ngàn năm bỗng vắng tiếng loa xưa.

Mon cœur est comme les citadelles antiques.

Réveille-toi, barque qui t'endors sous le débarcadère,
 Car nous repartons cette nuit, faisant gonfler tes voiles.
 Que les rames de Rêve se laissent entraîner mélancoliquement
 Vers un horizon où les nuages filtrent la clarté lunaire!

[456] Le vent ne souffle plus, l'eau glacée coule toujours,
 Et la barque se glisse dans l'ombre obscure des vieux remparts
 Soudain, sur le belvédère réveillé de son sommeil millénaire,
 Sous la lune qui décline, se fait entendre l'appel d'une conque de rêve.
 De leur sommeil millénaire, les âmes de jadis se réveillent-elles
 Qui embouchent le pavillon pour faire trembler les rayons de lune ?
 Mais pour un instant; puis tout retombe dans le silence,
 Et les âmes de jadis se rendorment sous la lune.
 Vogue, ô barque! Vogue toujours plus loin!
 Que tes rames de Rêve frappent en cadence la clarté lunaire!
 Mon cœur est semblable aux citadelles antiques
 Qui, réveillées de leur sommeil millénaire, font soudain résonner la conque du passé.

Le poème qui ne se contente pas d'exprimer la nostalgie du passé, traduit l'état d'âme d'un jeune homme humilié devant la décadence de l'héritage ancestral, et qui sent monter en lui des velléités de fierté pour la grandeur historique. Il rêve d'héroïsme, de sonnerie d'assaut, mais sa voix s'éteint dans le désert :

«... Puis tout retombe dans le silence,
 Et les âmes de jadis se rendorment sous la lune. »

Ce pourrait être le début d'un poème épique hugolien si l'auteur ne cédait au découragement. Mais sa pensée amère fouettera l'orgueil de la race; long travail de sape des poètes et littérateurs qui a conduit le pays à la Révolution d'août 1945.

Ông đồ.

Mỗi năm hoa đào nở
 Lại thấy ông đồ già
 Bày mực tàu giấy đỏ
 Bên phố đông người qua.
 Bao nhiêu người thuê viết
 Tấm tắc ngợi khen tài :
 « Hoa tay thảo những nét
 Như phụng múa rồng bay ».
 Nhưng mỗi năm mỗi vắng
 Người thuê viết nay đâu ?
 Giấy đỏ buồn không thắm,
 Mực đọng trong nghiên sâu.
 Ông đồ vẫn ngồi đây,
 Qua đường không ai hay.
 Lá vàng rơi trên giấy,
 Ngoài trời mưa bụi bay.
 Năm nay đào lại nở,
 Không thấy ông đồ xưa.
 Những người muôn năm cũ
 Hồn ở đâu bây giờ ?

[457]

Le maître d'école.

Chaque année, quand fleurissait le pêcher,
 On revoyait le vieux maître d'école
 Qui étalait son encre de Chine et ses papiers rouges
 Sur le trottoir des rues populeuses.
 Combien de clients se pressaient
 Pour s'extasier sur sa calligraphie :
 « Quelle main habile, dessinant les caractères,
 Telle le phénix qui vole et le dragon qui danse ! »
 Mais d'année en année plus déserté
 Où sont donc les clients à présent ?
 Les papiers rouges, tout mélancoliques, perdent leur éclat,
 Et l'encre s'épaissit dans l'encrier morose.
 Le maître d'école est toujours là assis,

Dans la rue personne ne le remarque plus
 Les feuilles jaunies tombent sur ses papiers.
 Pendant que la brume flotte dans l'air.
 Cette année, le pêcher refléurit
 Sans que le maître d'école réapparaisse.
 Ô gens de l'ancien temps,
 Où sont vos âmes maintenant ?

Ces vers chantent l'émotion du poète devant la misère où sont toutes les lettrés qui, jadis, avaient fait la gloire du pays. Plus que leur pauvreté, c'est l'indifférence envers ces fidèles gardiens de la culture ancestrale, qui l'afflige ; c'est la dépréciation des anciennes valeurs spirituelles qu'il fustige.

Vũ Hoàng Chương

Ce poète né en 1916, fit ses études secondaires au Lycée A. Sarraut de Hanoi. Puis il commença des études de droit qu'il abandonna pour entrer comme employé à la Compagnie des Chemins de Fer, mais revint aux études et se consacre ensuite à la préparation d'une licence de mathématiques. Cette jeunesse montre déjà une certaine instabilité, à moins qu'il ne s'agisse d'une perpétuelle recherche de soi-même. Vũ Hoàng Chương qui est considéré comme l'un des maîtres de la poésie vietnamienne éclaire d'un jour nouveau la poésie de la période pré-révolutionnaire. Ici point de lutte clandestine, ni d'aventure périlleuse ni de souci de réveiller les consciences, ni de message. Certaines couches de la jeune société cherchaient à cacher sous un détachement, l'élégance de bon ton qu'ils copiaient des anciens lettrés. En réalité, amers et désœuvrés ils tentaient de se fondre dans une certaine forme de fuite des responsabilités. Ils donnaient libre cours à leur mal du siècle dans les cabarets ou les fumeries d'opium pour y sentir « le ciel et la terre chavirer ». Vũ Hoàng Chương a fait paraître divers recueils de vers, dont deux avant la Révolution : *Thơ Say* (Poèmes ivres) en 1940, et *Thơ Mây* (Poèmes nuageux) en 1943.

[458] Nous donnons ci-après un poème extrait de son recueil *Thơ Say* :

Say đi em.
 Say đi em! Say đi em!
 Say cho lời lá ánh đèn,
 Cho cung bức ngả-nghiêng, điên rồ xác thịt,
 Rượu, rượu nữa, và quên, quên hết!
 Ta quá say rồi!
 Sắc ngã màu trôi ...

Gian phòng không đứng vững,
 Có ai ghì hư-ảnh sát kê môi ?
 Chân rã rời
 Quay cuồng chi được nữa ?
 Gõì mõi gằn rời!
 Trong men cháy, giác-quan vừa bén lửa,
 Say không còn biết chi đời.
 Nhưng em ơi,
 Đất trời nghiêng-ngửa
 Mà trước mắt thành Sầu chưa sụp đổ
 Đất trời nghiêng-ngửa,
 Thành Sầu không sụp đổ, em ơi!

Enivre-toi, chérie.

Enivre- toi, enivre- toi
 Pour sentir les lumières lascives,
 La musique s'égarer et la chair s'affoler!
 De l'alcool, encore de l'alcool, et l'oubli, l'oubli total!
 Trop ivre je suis,
 Les formes et les couleurs s'évanouissent.
 La salle chavire sous mes pas
 Tandis que je presse une ombre contre mes lèvres.
 Mes jambes n'en peuvent plus
 Et refusent de tourner encore.
 Mes genoux las sont prêts à se briser.
 L'alcool brûlant a enflammé tous mes sens.
 Tellement ivre je suis, que le monde m'échappe.
 Mais, ô ma bien-aimée,
 Le ciel et la terre ont chaviré,
 Et devant mes yeux la citadelle de la Tristesse n'est pas encore renversée !
 Le ciel et la terre ont chaviré,
 Mais la citadelle de la Tristesse ne peut être renversée, ô ma bien-aimée!

LA TENDANCE RÉALISTE

Vue d'ensemble sur la poésie réaliste.

La poésie réaliste fut vraiment une nouveauté, car les anciens lettrés ne daignaient pas, ou plutôt ne savaient pas mettre en valeur les détails. Leur symbolisme constituait un véritable langage codé.

[459] Parlant d'une femme ou d'un paysage ils les suggéraient par une image plus conventionnelle que descriptive. L'art poétique ancien s'attachait davantage à décrire les états d'âme que les formes matérielles considérées comme secondaires. L'équilibre fut donc rétabli par les poètes modernes qui plantaient un décor avant d'atteindre au monde des idées et des sentiments.

Si la technique poétique est différente, le fond, bien entendu reste spécifiquement vietnamien. Tous les poèmes réalistes de la jeune génération, aussi bien de Bằng Bá Lân, de Anh Thơ*, de Đoàn Văn Cừ que de Nguyễn Nhược Pháp, tous ces poèmes chantent la douceur des mœurs et paysages vietnamiens, tous distillent avec amour la saveur du pays rustique, tapi humblement derrière ses haies de bambou, tandis que la fièvre du progrès a déjà atteint les grandes villes.

Bằng Bá Lân.

Il naquit en 1912 à Tân-ninh arrondissement de Phủ-lạng-thượng (province de Bắc-giang). Il fit ses études dans des lycées de province puis passa son brevet élémentaire au Lycée du Protectorat de Hanoi. Dès 1934, il publia un recueil de poèmes intitulé « Tiếng thông reo » (Le bruissement des pins), puis en 1941 « Xưa » (Jadis) écrit en collaboration avec Anh Thơ. Il fit paraître à Saigon en 1957 « Thơ Bằng Bá Lân » (Les poésies de Bằng Bá Lân) puis en 1962 « Vài kỷ niệm về mấy thi văn sĩ hiện đại » (Quelques souvenirs sur les poètes et écrivains contemporains).

Bằng Bá Lân est le chantre de la campagne tonkinoise qu'il regardait avec des yeux d'amoureux enthousiasme. Cependant les descriptions sont extrêmement précises et minutieuses et l'on y retrouve l'œil du photographe de talent qu'il était.

Đêm ở làng.

Chùa xa chuông khóc ngày tàn,
Chiều như muông giải lụa vàng thiết tha.
Lưng trâu mục tử vang ca,
Lời thơ từ mấy đời qua lưu truyền.

Vừa nghe tắt giọng êm đêm,
Ngọn tre treo mảnh trăng liềm mới lên.

Mấy cô hàng xén về đêm
 Dưới cây đòn gánh cong mềm bước mau.
 Làng tre cổng kín từ lâu,
 Trong sương chó sủa bớt mau. Im dần ...
 Trời khuya trăng thức tần ngần,
 Lòng tơ bao gái cũng gần như trăng!

Nuit au village.

Dans le lointain, les cloches de la pagode pleurent la fin du jour,
 Le couchant déroule gracieusement des milliers de rubans de soie jaune.
 Sur le dos des buffles les bouviers chantent,
 Des poèmes retransmis au cours des âges.

[460] A peine leurs voix douces se sont-elles tues,
 Qu'à la cime des bambous s'accroche le croissant de lune.
 Quelques jeunes marchandes rentrent à la nuit
 Sous les fléaux courbés, elles se hâtent.

La porte de bambou est close depuis longtemps,
 Dans la brume les aboiements des chiens décroissent, puis s'estompent ...
 Sous la voûte céleste, la lune veille pensive,
 Et comme elle, songeuses sont les filles au cœur tendre.

L'auteur a merveilleusement choisi les détails caractéristiques de chaque moment de ce tableau changeant de la campagne, depuis la tombée du jour jusqu'à une heure avancée de la nuit :

— Au crépuscule : l'angélus du soir, les champs sous les derniers rayons du soleil, le retour des bouviers;

— Au début de la nuit : apparition du croissant de la lune au-dessus des bambous, retour tardif et hâtif de quelques marchandes ambulantes;

— Dans la nuit avancée : quelques aboiements de chiens, puis le silence total; tout semble dormir. Tout ? Non, car sous ce clair de lune magnifique, des rêves merveilleux assaillent l'imagination ingénue des jeunes filles.

Cổng làng.

Chiều hôm đón mát cổng làng,
 Gió hiu-hiu đẩy mây vàng êm trôi,
 Đồng quê vờn lượn chân trời,
 Đồng quê quanh-quất bao người về thôn.

Sáng hồng lơ-lửng mây son,
 Mặt trời thức giấc, véo-von chim chào.
 Cổng làng rộng mở. Ổn ào,
 Nông phu lúng-thủng đi vào nắng mai.

Trưa hè bóng láng nắng oi,
 Mái gà cục-cục tìm mỗi dất con.
 Cổng làng vài chị gái non
 Dừng chân uể-oải chờ cơn gió nồm.

Những khi gió lạnh mưa buồn,
 Cổng làng im-ìm bên đường lội trơn.
 Những khi trắng sáng chập-chờm,
 Kìa bao nhiêu bóng trên đường thướt-tha.

Ngày mùa lúa chín thơm đưa ...
 Rồi đông gầy chết, xuân chưa vội-vàng.
 Mừng xuân ngày hội cổng làng
 Là nơi chen-chúc bao nàng ngây-thơ.

Ngày nay dù ở nơi xa,
 Nhưng khi về đến cây đa đầu làng,
 Thì bao nhiêu cảnh mơ-màng
 Hiện ra khi thoáng cổng làng trong tre.

[461] La porte du village.

Lorsque le soir rafraîchit la porte du village,
 Et qu'un vent léger pousse doucement les nuages d'or.
 A travers les champs ondulant jusqu'à l'horizon,
 Sur les sentiers sinueux les paysans retournent au hameau.
 L'aube rose carmine les nuages flottants,
 Le soleil se réveille, salué par le gazouillis des oiseaux.
 La porte du village s'ouvre largement. Bruyamment,
 Les paysans, à pas mesurés, vont vers la lumière matinale.
 Par les midis d'été, les ombres disparaissent, le soleil est pesant,
 Les poules caquètent, cherchent leur nourriture suivies de leurs poussins,
 A la porte du village des jeunes filles.
 S'arrêtent languissantes, attendant la brise du sud.

Lorsque le vent glace et que la pluie désole,
 La porte du village est silencieuse près de la route glissante.
 Lorsque la lune tour à tour brille ou se cache,
 Voici des ombres gracieuses qui glissent sur la route.

Après la moisson embaumée du parfum des épis murs ...
 Viennent l'hiver décharné, le printemps peu pressé.
 Le retour du printemps se fête à la porte,
 Où se pressent les jeunes filles ingénues.

Aujourd'hui je suis loin de cela,
 Mais lorsque je reviens près du banyan qui se dresse à l'entrée
 Tous ces tableaux de rêve
 Surgissent dès que je vois la porte du village au milieu des bambous.

Comme le poème précédent, celui-ci constitue un polyptyque, décrivant la porte du village à différents moments du jour et de l'année. Inutile de répéter avec quelle sûreté le poète a su choisir le ou les détails caractéristiques de chacun de ces moments.

Les derniers vers nous font connaître que le poète a quitté la campagne pour aller à la ville, mais qu'il conserve en son cœur la nostalgie de son village natal. C'est là un trait caractéristique de la majorité des Vietnamiens de la bourgeoisie, nés dans les premières années du siècle : ils ont vécu plus ou moins longtemps dans leurs villages avant d'aller s'établir dans les grandes villes pour y recevoir la nouvelle éducation française et y vivre d'une vie totalement différente de celle de leurs parents, mais ils gardent toujours au fond du cœur une affection filiale pour la campagne restée en dehors du progrès. Au contraire, les citadins nés après 1930 n'ont connu que les lumières de la ville; de là leur facile déracinement, et leur adoption empressée du mode de vie occidental.

Anh Thơ

Voici une poétesse née en 1919. Anh Thơ est un pseudonyme. Elle s'appelle en réalité Vương Kiều Ân. En 1941 elle a fait paraître deux recueils de poèmes : « Bức tranh quê » (Tableaux rustiques) et « Xưa » (Jadis). Ce dernier écrit en collaboration avec Bằng Bá Lân.

[462] Contrairement à ce que l'on pourrait attendre d'une femme Anh Thơ ne donne pas libre cours au sentiment. Au lieu de chanter l'amour comme la plupart de ses confrères masculins, elle se plaît à décrire la vie paysanne dans des tableaux champêtres très sobres où se sent pourtant sa profonde tendresse pour le sol natal.

Đại hạn

Nắng! Nắng, suốt trời vàng rãi nắng!
 Gió theo mây không biết trốn phương nào.
 Vườn chuối rũ héo dần trong im lặng;
 Những rau bèo chết cạn cả trong ao.
 Ngoài đồng ruộng lúa vàng khô cháy xác,
 Nắng chang chang không một bóng râm chừa,
 Chó điên dại chạy nhông tìm gió mát.
 Trâu buồn rầu nằm đợi vũng tràn mưa.
 Rồi chiều đến khi mặt trời lặn đỏ
 Mây phương đoàn tằm rục một bên sông.
 Các cô gái đưa nhau thăm ruộng nó
 Cuốn dây gầu chán nản tát đồng không.

La grande sécheresse.

Chaleur, chaleur! Tout le ciel d'or répand la chaleur.
 Le vent qui poursuit les nuages s'est caché quelque part.
 Les bananiers du jardin dépérissent dans le silence,
 Les lentilles d'eau meurent de sécheresse dans les mares.
 Dans les champs les épis d'or sont racornis,
 Le soleil éblouit tant, qu'il n'y a plus une ombre.
 Les chiens devenus fous courent à la recherche de fraîcheur,
 Les buffles tristement se couchent en attendant que la pluie remplisse les fossés.
 Puis vient le soir lorsque le soleil décline dans un halo rouge,
 Les nuages de l'Ouest prennent un bain de lumière dans la rivière.
 Les jeunes filles vont en groupe aux rizières craquelées,
 Elles enroulent les cordes des écopés, découragées devant les mares vides.

Il faut avoir vécu dans le delta tonkinois pour sentir aussi profondément la désolation des périodes de sécheresse qui peuvent parfois durer des mois. Ce ciel lugubre à force d'être incandescent, ces végétaux qui meurent faute d'une larme d'un ciel impitoyable, ces chiens enragés, ces buffles résignés, et ces jeunes filles découragées, l'œil artiste de Anh Thơ a su nous les montrer et nous faire assister à l'une des calamités fréquentes sur cette terre du Nord : la sécheresse sévissant dans toute sa rigueur dans un pays manquant, de réservoirs d'eau, et de pompes électriques d'irrigation (du moins jusqu'aux années 1940). Les arroyos et mares étaient absolument à sec, et la population obligée de puiser le peu

d'eau boueuse restant encore dans le lit des rivières qu'on traversait alors à gué, parfois même à pied sec.

[463]

Đêm ba mươi Tết.

Trời tối quá! Bên ngoài trời tối quá!
 Những cây nêu tiếng khánh khẽ khua thềm,
 Những cung vôi trong sân như mờ xóa,
 Những giấy điều trước cửa dán đen thẫm.

Quanh bếp ấm, nồi bánh chưng sùng sục
 Thăng cu con rụi mắt cố chờ ăn,
 Đã nhón mớ chiếc váy sồi đen nhức,
 Bà lão năm tính tuổi sắp thêm năm.

Bỗng tiếng pháo đẹt đùng xa nổ, báo
 Ngoài đình trung làng đã tế giao thừa
 Cả nhà vội giặt mình không ai bảo
 Cùng đứng lên thăm bánh chín hay chưa!

La dernière nuit de l'année.

Qu'il fait sombre! Qu'il fait sombre dehors.

Cependant que sur les mâts²⁵ les gongs résonnent en sourdine.

Que l'arc de chaux²⁶ dessiné dans la cour, s'efface peu à peu,

Que les papiers rouges collés sur la porte prennent une teinte sombre.

Autour du foyer où la marmite de gateaux mijote,

Le petit garçon²⁷ frotte ses yeux pour guetter le moment d'en manger.

La grande fille²⁷ rêve d'une jupe de soie brute d'un noir brillant,

La grand'mère se couche en comptant l'âge qu'elle aura avec l'année nouvelle²⁸.

Soudain les pétards crépillent au loin, annonçant

Qu'à la maison communale ont commencé les rites de passage.

Toute la maisonnée se réveille sans s'être donné le mot,

Et se lève pour voir si les gateaux sont cuits à point.

Rien de plus gracieux que ce tableau d'une famille de paysans surveillant, pendant la dernière nuit de l'année, la cuisson des traditionnels «bánh chưng» faits de riz gluant entourant un noyau composé de [464] pâte de haricot et de tranches de lard, le tout bien enveloppé et ficelé dans des feuilles de bananier. Sur le feu de bois ou de paille, cette cuisson demandait une dizaine d'heures. Et il fallait continuellement entretenir le foyer, continuellement ajouter de l'eau qu'on faisait bouillir dans une marmite voisine pour

remplacer celle qui s'était évaporée. Mais c'était plutôt une douce corvée que sollicitaient les enfants, car pendant cette nuit glaciale — le Tết survenant toujours au mois de février, terriblement froid au Nord — cette dernière nuit de l'année, qui pouvait trouver le sommeil ? N'avait-on pas mille projets à former pour la nouvelle année, mille espoirs à en attendre ? Et l'auteur nous révèle gentiment les secrètes convoitises des jeunes ainsi que la sereine résignation des vieillards comptant les années qu'ils avaient vécues et celles qui leur restaient à vivre. Heureux temps de paix. Le dernier vers, enfin, ajoute à ce tableau délicieux de la vie champêtre une touche de fine malice : au crépitement des pétards, toutes les réflexions font soudain place à la gourmandise!

Đoàn Vân Cừ.

Il a publié quelques poèmes dans la revue *Ngày Nay*²⁹. Si Bằng Bá Lân et Anh Thơ ont réussi admirablement à peindre des paysages de la campagne vietnamienne avec ses haies de bambou, ses digues, ses rizières tantôt inondées et tantôt fendillées de sécheresse, ses étés étouffants et ses hivers rigoureux, Đoàn Vân Cừ a excellé particulièrement dans le reportage des scènes de la vie campagnarde. Chacun de ses tableaux déborde de vie, et de gaieté par mille détails infimes mais significatifs. Il allie à son âme de poète un don de l'observation extrêmement développé.

Đám cưới mùa xuân.

Ngày ứng hồng sau màn sương gấm mỏng,
 Nắng dát vàng trên bãi cỏ non xanh.
 Dịp cầu xa lộng bóng nước long lanh,
 Đàn cò trắng giăng hàng bay phấp phới.
 Trên cành cây, bỗng một con chim gọi
 Lũ người đi lí nhí một hàng đen .
 Trên con đường cát trắng cỏ lam viền
 Họ thong thả tiến theo chiều gió thổi.
 Dưới bầu trời trong veo không mây bụi,
 Giữa cánh đồng phơn phớt tựa màu nhung.
 Một cụ già râu tóc trắng như bông,
 Mặc áo đỏ, cầm hương đi trước đám.
 Dăm sáu cụ áo mền bông đỏ sẫm,
 Quần nâu hồng, chống gậy bước theo sau.
 Hàng ô đen thong thả tiến lên sau.
 Kế những chiếc mâm đồng che lưa đỏ.

[465]

Bọn trai tơ mặt mày coi hớn hớ,
 Quần lụa chùng, nón dứa áo sa huê.
 Một vài bà thanh lịch kiêu nhà quê,
 Đầu nón nghệ, tay cầm khăn mặt đỏ.
 Bà lão cúi lom khom bên cháu nhỏ,
 Túi đựng trầu chăm chăm giữ trong tay.
 Thằng bé em mẹ ẵm, má hây hây,
 Đầu cạo nhẵn, áo vàng, quần nâu sẫm.
 Cô bé để cút chèo người xắm mẫm,
 Đi theo bà váy lĩnh, dép quai cong.
 Một chị sen đầu đội chiếc khăn hồng,
 Đặt trên cái hòm da đen bóng lộng.
 Người cô dâu hôm nay coi choáng lộn.
 Vành khuyên vàng, áo mớ, nón quai thao.
 Các cô bạn bằng tuổi cũng xinh sao,
 Hai má thắm, ngậy thơ nhìn trời biếc.
 Dăm bảy cô phủ mình trong những chiếc
 Áo đồng lằm, yếm đỏ, thắt lưng xanh.
 Một lúc sau đi tới chỗ vòng quanh,
 Nếp chùa trắng in hình trên trời thắm,
 Thì cả bọn dần dần cùng khuất lẩn
 Sau trái đồi lấp lánh ánh sương ngân.
 Chỉ còn nghe vắng vắng tiếng chim xuân
 Ca ánh ỏi trên cành xanh tằm nắng.

Mariage au printemps.

Le jour rosit derrière le voile de brume soyeuse,
 L'or du soleil s'étale sur la tendre prairie.
 Au loin les travées d'un pont se mirent dans l'eau brillante,
 Les aigrettes blanches en rang serré prennent leur vol.
 Sur la branche d'un arbre, un oiseau soudain appelle
 Le groupe d'hommes indistinct forme une ligne noire
 Sur le chemin de sable blanc bordé d'herbe verte.
 Lentement ils avancent dans le souffle du vent,
 Sous le ciel limpide vide de poussière,
 Au milieu d'un champ chatoyant comme du velours.

Un vieillard barbe et cheveux immaculés comme du coton,
 Vêtu de rouge, tenant de l'encens, conduit le cortège.
 Cinq ou six vieillards à la robe ouatée écarlate,
 Et au pantalon brun rosé, appuyés sur des batons, marchent derrière.
 Une procession d'ombrelles noires lentement les suivent.

[466] Puis viennent les plateaux de cuivre recouverts de soie rouge³⁰
 Suit un groupe de jeunes à la mine réjouie,
 Portant l'ample pantalon de soie, le chapeau de feuilles d'ananas,
 la tunique de gaze à fleurs.

Voici quelques femmes élégamment vêtues à la mode paysanne,
 Le grand chapeau plat sur la Tête, une serviette rouge à la main.
 Parmi elles une petite vieille trottine près de son petit fils,
 Elle tient solidement une sacoche remplie de chiques de bétel.
 Un petit garçon, les joues roses, sur les bras de sa mère,
 Le crâne rasé, la veste jaune et le pantalon brun foncé.
 Et une petite fille dodue, coiffée sur le côté,
 Accompagne sa grand'mère arborant une jupe de soie lustrée et des sandales
 à bout recourbés.

Une servante porte sur la Tête une serviette rose
 Qui supporte une malle gainée de vernis noir.
 La mariée aujourd'hui est resplendissante,
 Avec ses pendants d'oreille en or, ses robes superposées, son chapeau
 orné de rubans.

Ses amies de son âge sont tout aussi jolies,
 Les joues vermeilles et le regard candide elles contemplent le ciel bleu.
 Certaines d'entre elles sont vêtues
 De robes brunes, de couvres seins rouges et de ceintures vertes,
 Un moment après le cortège atteint le tournant.
 La pagode blanche se détache sur le ciel bleu,
 Puis tout le monde disparaît peu à peu
 Derrière la colline scintillante de rosée.
 On n'entend plus dans le lointain que l'oiseau du printemps
 Qui vocalise sur une verte branche baignée de soleil.

En dehors de son charme artistique, ce poème a encore le mérite d'être un document très fidèle des us et coutumes antérieurs à 1945. Jusqu'à cette date, on pouvait encore

observer des cortèges nuptiaux semblables à celui décrit ci-dessus. La culture française, qui révolutionna considérablement les idées sur le mariage (notamment sur le mariage précoce, le choix du conjoint par la seule volonté des parents, la polygamie et la tyrannie exercée par la belle-mère sur sa bru), respectait néanmoins le caractère sacré que constituait l'entrée de la mariée dans la famille de son époux pour en partager désormais, les responsabilités, toutes les responsabilités, d'une façon définitive, irrévocable.

C'est ce qui explique la solennité de la cérémonie du mariage d'autrefois. Toute la famille du fiancé, précédée d'un vieillard réputé pour sa vertu, son honorable position sociale et sa nombreuse progéniture, tenant religieusement un faisceau de baguettes d'encens allumées, se rendait cérémonieusement chez la fiancée pour la prendre désormais en charge.

[467]

Ces fondements de la famille, que la domination française a eu le mérite de respecter, ont été malheureusement par la suite bouleversés par la Révolution et la guerre civile. Voici d'autre part une description animée d'un marché à l'approche des fêtes du Jour de l'An.

Chợ Tết.

Dải mây trắng đỏ dần trên đỉnh núi,
 Sương hồng lam ôm ấp nóc nhà tranh,
 Trên con đường viền trắng mép đồi xanh,
 Người các ấp tưng bừng ra chợ Tết.
 Họ vui vẻ kéo hàng trên cỏ biếc;
 Những thằng cu áo đỏ chạy lon xon,
 Vài cụ già chống gậy bước lom khom,
 Cô yếm thắm che môi cười lặng lẽ.
 Thằng em bé nép đầu bên yếm mẹ,
 Hai người thôn gánh lợn chạy đi đầu,
 Con bò vàng ngộ nghĩnh đuổi theo sau.
 Sương trắng rõ đầu cành như giọt sữa,
 Tia nắng tía nháy hoài trong ruộng lúa,
 Núi uốn mình trong chiếc áo the xanh,
 Đồi thoa son nằm dưới ánh bình minh.
 Người mua bán ra vào đầy cổng chợ.
 Con trâu đứng vờ rim hai mắt ngủ,
 Để lắng nghe người khách nói bô bô.
 Anh hàng tranh kiu kịt quấy đôi bờ,

Tìm đến chỗ đông người ngồi giờ bán.
 Một thầy khoá gò lưng trên cánh phàn,
 Tay mài nghiên hí hoáy viết thơ xuân.
 Cụ đồ nho dừng lại vuốt râu cằm,
 Miệng nhắm đọc vài hàng câu đối đỏ.
 Bà cụ lão bán hàng bên miếu cổ,
 Nước thời gian gội tóc trắng phau phau.
 Chú hoa man đầu chít chiếc khăn nâu,
 Ngồi xếp lại đồng vàng trên mặt chiếu.
 Áo cụ lý bị người chen sấn kéo,
 Khăn trên đầu đang chít cũng bung ra.
 Lũ trẻ con mãi ngắm bức tranh gà,
 Quên cả chị bên đường đang đứng gọi.
 Mấy cô gái ôm nhau cười rữ rượi,
 Cạnh anh chàng bán pháo dưới cây đa.
 Những mẹt cam đỏ chót tựa sơn pha.
 Thúng gạo nếp đong đầy như núi tuyết,
 Con gà trống mào thâm như cục tiết,
 Một người mua cầm căng dốc lên xem.
 Chợ tương bưng như thế đến gần đêm,
 Khi chuông tối bên chùa vắng vắng đánh,
 Trên con đường đi các làng hẻo lánh,
 Những người quê lũ lượt trở ra về.
 Ánh dương vàng trên cỏ kéo lê thê,
 Lá đa rụng tươi bởi quanh quán chợ.

[468]

Le marché à l'approche du Têt.

Dès que les nuages blancs rosissent au sommet de la montagne,
 Et que la brume mauve enlace les toits des chaumières,
 Sur la route qui borde de blanc le flanc du coteau bleu,
 Les villageois vont au marché du Têt.
 Ils avancent gaiement, en files, sur l'herbe verte;
 Les bambins à la veste écarlate courent en sautillant;
 Des vieillards marchent courbés sur leurs bâtons,
 Une jeune fille au couvre-sein vermeil cache ses lèvres pour sourire,
 Un bébé appuie sa Tête sur le cache-sein de sa mère.

Deux paysans, transportent un porc, ils courent devant,
Un étrange bœuf jaune les suit.
La rosée tombe des branches comme des gouttes de lait,
Et les rayons rouges du soleil scintillent dans le champ de riz,
La montagne se drape dans sa robe de gaze bleue,
Et la colline se farde de rose sous la lumière matinale.
Marchands et clients passent en foule la porte du marché.
Un buffle cligne des yeux et feint de dormir
Pour écouter les avis bruyants des clients.
Un marchand d'estampes, plié sous un fléau chargé de lourds paniers,
Cherche un endroit fréquenté pour installer son étal.
Un lettré, l'échiné courbée sur une planche de bois,
Dilue son bâton d'encre pour versifier sur le printemps.
Un vieux maître d'école s'arrête, caressant sa barbiche,
Pour marmonner les distiques écrits sur papier rouge.
Une vieille femme installe sa boutique à côté d'un vieux temple,
L'eau du temps a blanchi ses cheveux.
Un marchand de papiers votifs, enturbanné d'une serviette brune,
Range ses papiers d'or en tas sur une natte.
Dans la bousculade, Monsieur le maire a sa robe tirillée,
Et son turban bien enroulé se défait.
Des enfants admirent les estampes de combats de coqs
Et oublient de répondre aux appels de leurs sœurs restées sur le chemin.
Des jeunes filles s'enlacent en éclatant de rire
Après d'un marchand de pétards établi sous un banian.
Des paniers d'oranges aussi rouges que du vermillon,
Des corbeilles de riz glutineux tels des montagnes neigeuses,
Un coq à la crête violacée comme un caillot de sang,
Qu'un acheteur soulève pour l'examiner.
Le marché reste animé jusqu'à l'approche de la nuit.
Lorsque le soir les cloches de la pagode sonnent dans le lointain,
Sur les routes des villages isolés,
Les paysans en foule rentrent chez eux.
La lumière dorée du crépuscule sur l'herbe s'allonge,
Parmi les feuilles de banian éparpillées autour du marché.

[469]

Nous ne savons s'il convient de mieux admirer le réalisme pittoresque de ce tableau d'un marché à l'approche du Têt, ou l'esprit badin, légèrement railleur qui l'anime :

- une jeune fille qui pour sourire cache pudiquement ses lèvres derrière sa main,
- Des enfants qui s'extasient sur des estampes de combats de coqs,
- Un maître d'école qui savoure en connaisseur des sentences parallèles,
- Un chef de village majestueux que ses administrés ne craignent pas de bousculer,
- Des jeunes filles qui éclatent de rire aux plaisanteries peut-être grivoises du

marchand de pétards, etc.

Bref, on pourrait dire que ce tableau en raccourci vaut tout un livre de psychologie sur la mentalité du peuple vietnamien.

Nguyễn Nhược Pháp

Nguyễn Nhược Pháp naquit en 1914, et mourut prématurément en 1938. Il était le fils de l'écrivain Nguyễn Văn Vĩnh et le frère du poète-peintre Nguyễn Giang. Outre sa collaboration à divers journaux et revues tant en langue vietnamienne qu'en langue française (Hà-nội báo, Tinh Hoa, l'Annam Nouveau), il fit paraître en 1935 un recueil de vers Ngày Xưa (Jours d'antan) qui est un véritable joyau. Nous en donnons ci-dessous un extrait:

Sơn Tinh Thủy Tinh.

Ngày xưa, khi rừng mây u ám
 Sông núi còn vàng um tiếng thần,
 Con vua Hùng Vương thứ mười tám,
 Mỵ Nương xinh như tiên trên trần...
 Tóc xanh viền má hây hây đỏ,
 Miệng nàng bé thắm như san hô,
 Tay ngà trắng nõn, hai chân nhỏ:
 Mê nàng, bao nhiêu người làm thơ !
 Hùng Vương thường nhìn con yêu quá,
 Chắp tay ngẩng lên trời tạ ân;
 Rồi cười bảo xứng ngôi phò mã,
 Trừ có ai ngang vì thần nhân.
 Hay đâu thần tiên đi lấy vợ!
 Sơn Tinh, Thủy Tinh lòng tơ vương,
 Không quản rừng cao, sông cách trở,
 Cùng đến Phong Châu xin Mỵ Nương.

[470] Sơn Tinh có một mắt ở trán,
 Thuỷ Tinh râu ria quăn xanh rì.
 Một thần phi bạch hổ trên cạn,
 Một thần cưỡi lưng rồng uy nghi.
 Hai thần bên cửa thành thi lễ,
 Hùng Vương âu yếm nhìn con yêu.
 Nhưng có một nàng mà hai rể,
 Vua cho rằng thế cũng hơi nhiều!
 Thuỷ Tinh khoe thần có phép lạ,
 Dứt lời, tay hất chòm râu xanh,
 Bắt quyết hò mây to nước cả,
 Dậm chân rung khắp làng gần quanh.
 Ào ào mưa đổ xuống như thác,
 Cây xiêu, cầu gãy, nước hò reo,
 Lăn, cuốn, gặm, lay, tung sóng bạc,
 Bò, lợn, và cột nhà trôi theo.
 Mỹ Nương ôm Hùng Vương kinh hãi.
 Sơn Tinh cười, xin nàng đừng lo,
 Vung tay niệm chú: Núi từng dải,
 Nhà lớn, đôi con lổm ngổm bò
 Chạy mưa...

Le Génie des Monts et le Génie des Eaux.

Jadis, lorsque les forêts baignaient dans la nuit,
 Que les monts et fleuves résonnaient encore de la voix des génies,
 La fille du roi Hùng le dix-huitième,
 Mỹ Nương, était belle comme une fée descendue sur la terre,
 Ses cheveux noirs encadrant ses joues rose tendres,
 Sa bouche petite et vermeille comme du corail,
 Ses bras d'ivoire blanc et ses pieds si petits.
 Épris d'elle, combien la chantaient en vers!
 Le roi Hùng la contemplait avec ravissement,
 Les mains jointes, il rendait grâce au ciel,
 Puis dans un rire disait : « Pour être mon gendre
 II ne faudrait pas moins d'un génie ».
 Qui eût cru que des génies songeassent à se marier ?

Celui des Monts et celui des Eaux, le cœur énamouré,
 Sans tenir compte des obstacles qui leur barraient le chemin,
 Vinrent ensemble à Phong Châu demander la main de My Nường.
 Le génie des Monts avait un œil au front,
 Celui des Eaux avait la barbe frisée et bleue.
 L'un vint par terre montant un tigre blanc,
 Et l'autre émergea dignement sur le dos d'un dragon.
 A la porte du Palais, ils firent leurs compliments,
 Au roi Hùng couvant des yeux sa fille chérie.
 Pour une seule fille, deux gendres se présentant,
 Le roi trouva que c'était un peu trop!
 Le Génie des Eaux se vanta : « Sire, constatez mes pouvoirs! »
 Aussitôt, rejetant en arrière sa barbe bleue,
 D'une passe magique il héla les nuages et les eaux,
 Fit trembler sous ses pieds les villages alentour.
 Avec force la pluie se déversa
 Arbres déracinés, ponts brisés, et les eaux mugissantes,
 [471] Roulèrent, emportèrent, rugirent, ébranlèrent, soulevant des vagues
 blanches d'écume,
 Entraînant bœufs, porcs et colonnes de maisons à leur suite.
 Effrayée, My Nường se serra contre son père.
 Déjà le Génie des Monts souriait : « N'ayez crainte! »,
 Il tendit le bras et dit des mots magiques : aussitôt montagnes
 Grandes maisons, petites collines, de ramper
 Pour se mettre à l'abri de la pluie ...

N'est-elle pas amusante cette remarque sur la bonhomie souriante du roi Hùng : « Pour une seule fille, deux gendres se présentant, le roi trouve que c'était un peu trop! »; et cette image des monts, maisons, collines qui se mirent à ramper pour se mettre à l'abri de la pluie, n'est-elle pas cocasse, mais tellement pittoresque dans son absurdité ? Il fallait avoir reçu une solide éducation moderne pour allier au sens du comique vietnamien cette pétillante ironie française.

A côté de cet aspect humoristique, nous pouvons, à travers ce poème, avoir une idée de la mythologie vietnamienne. Comme les dieux grecs, les génies vietnamiens possèdent toutes les passions humaines : amour, jalousie, etc. Chử Đồng Tử et la princesse Liễu Hạnh³¹ sont avec Sơn Tinh et Thủy Tinh, les représentants les plus typiques de cet Olympe

vietnamien. Il est vrai que le Bouddhisme a réussi, cependant à idéaliser quelque peu ces génies trop humains. C'est ainsi par exemple que la princesse Liễu Hạnh, après s'être amusée à tourmenter les hommes, a finalement été convertie à la miséricorde bouddhique. Elle cessa alors ses espiègleries pour se consacrer à la guérison des malades, l'exorcisation des esprits malins, et le domptage des diables malfaisants qui hantent les forêts, eaux et montagnes de la Haute-Région.

LA TENDANCE IMPRESSIONNISTE

Regard sur la tendance impressionniste.

Les anciens lettrés n'écrivaient pas pour le public mais pour eux-mêmes; ils n'avaient donc pas besoin de montrer clairement aux autres ce qu'eux mêmes voyaient, ni de leur expliquer clairement ce qu'ils pensaient. Ils se contentaient de traduire en touches plus ou moins vaporeuses leurs idées et leurs sentiments. Ils étaient des impressionnistes nés. Toutefois, entre eux et les impressionnistes modernes, il existe une différence notable. Différence tout à l'avantage de ces derniers. S'étant libérés du legs culturel périmé, ils ont répudié les clichés usés, les symboles conventionnels, les impressions mainte et mainte fois ressenties par l'homme en tant qu'être social. Puis ils ont cherché à exprimer leurs sensations et leurs sentiments, avec préciosité parfois, mais aussi avec délicatesse et sincérité.

[472] Et ceci conduit à la remarque suivante : dans la révolution littéraire de la décennie 1935-45, les poètes impressionnistes constituaient l'avant-garde qui réclamait le plus impétueusement le rejet des anciennes règles de prosodie et l'adoption d'une liberté totale quant au nombre de pieds, au rythme du vers, à l'emplacement des rimes, etc. Et il est juste d'ajouter que c'est principalement aux poètes impressionnistes tels que Xuân Diệu et Hàn Mặc Tử qu'a été dû le triomphe définitif de la poésie moderne sur l'ancienne.

Xuân Diệu

Ou Ngô Xuân Diệu est né en 1917. Il est originaire de Trà-nhà dans la province de Hà-tĩnh au centre Vietnam. Il fit ses études secondaires françaises d'abord à Qui-nhơn puis à Huế et enfin à Hanoi. Membre du groupe littéraire Tự-Lực Văn-Đoàn, il collabora aux revues Phong-hóa³², Ngày nay, Tinh hoa³³. Il publia son premier recueil « Thơ Thơ » (Poésie Poésie) en 1938, puis « Phấn thông vàng » (Le pollen d'or des fleurs de pin) en 1939. La publication de « Thơ Thơ » souleva une vague d'indignation chez certains et d'admiration chez d'autres, car sa poésie était entièrement moderne tant par sa forme que par son fond. Qu'on en juge par les deux échantillons suivants :

Tương tư, chiều ...

Bữa nay lạnh, mặt trời đi ngủ sớm;
 Anh nhớ em, em hỡi! Anh nhớ em.
 Không gì buồn bằng những buổi chiều êm.
 Mà ánh sáng đều hoà cùng bóng tối.
 Gió lướt thướt kéo mình qua cỏ rỗi;
 Vài miếng đêm u uất lẫn trong cành;
 Mây theo chim về dãy núi xa xanh
 Từng đoàn lớp nhịp nhàng và lặng lẽ
 Không gian xám tưởng sắp tan thành lệ.
 Thôi hết rồi! Còn chi nữa đâu em!
 Thôi hết rồi, gió gác với trăng thềm.
 Với sương lá rụng trên đầu gần gũi,
 Thôi đã hết hờn ghen và giận tủi.
 (Được giận hờn nhau! Sung sướng bao nhiêu!)
 Anh một mình, nghe tất cả buổi chiều
 Vào chậm chậm ở trong hồn hiu quạnh.
 Anh nhớ tiếng. Anh nhớ hình. Anh nhớ ảnh.
 Anh nhớ em, anh nhớ lắm! Em ơi!

[473] Je pense à toi, ce soir ...

Il fait froid aujourd'hui, le soleil s'est couché tôt;
 Et je pense à toi, ô ma bien aimée, je pense à toi.
 Rien n'est plus triste que ces soirs paisibles
 Où la lumière se fond peu à peu dans la nuit.
 Où le vent se traîne paresseusement sur les touffes d'herbe;
 Où des lambeaux de nuit se cachent parmi les branches d'arbres;
 A la suite des oiseaux, les nuages vont vers les lointaines montagnes bleues
 Par groupes rythmés et silencieux.
 Le ciel gris semble sur le point de fondre en larmes.
 C'en est fini! Que reste-t-il ma bien-aimée!
 C'en est fini, du vent sur la terrasse, de la lune sous la véranda,
 De la rosée et des feuilles tombant sur nos Têtes rapprochées.
 Finies nos querelles d'amoureux.
 (Pouvoir se quereller! Quel bonheur!)
 Ce soir, je suis seul à écouter le soir

Pénétrer lentement dans mon âme esseulée.
 Je pense à ta voix, à ton corps, à ton image.
 Je pense à toi, ô combien je pense à toi ma bien-aimée!

Rien dans ce poème ne rappelle plus ceux des anciens lettrés :

- ni la structure du vers (8 pieds) qui paraît se tramer interminablement et par là se prête merveilleusement aux confidences;
- ni la place des rimes masculines et féminines, tantôt parallèles et tantôt intercalées.
- ni enfin le nouveau cachet métaphysique de certaines descriptions. Les anciens poètes philosophaient, leur jugement était soit d'inspiration confucianiste soit d'inspiration bouddhique ou taoïste mais toujours clairement affirmatif. Jamais ils n'avaient senti le trouble inquiétant propre aux littératures ossianiques. Et ce vers : « L'espace gris semble sur le point de fondre en larmes » devait les surprendre passablement. Mais, Xuân Diệu est plus poète que philosophe et nous aurons l'occasion, avec d'autres poètes, de faire plus intime connaissance avec les inquiétudes métaphysiques de la jeunesse contemporaine

Trăng

Trong vườn đêm ấy nhiều trăng quá,
 Ánh sáng tuôn đầy các lối đi.
 Tôi với người yêu qua nhẹ nhẹ ...
 Im lìm, không dám nói năng chi.
 Bâng-khuâng chân tiếc dậm lên vàng,
 Tôi sợ đường trăng tiếng dậy vang,
 Ngơ-ngác hoa duyên còn núp lá,
 Và làm sai lỗi nhịp trăng đang
 Diu-dàng đàn những ánh tơ xanh,
 Cho gió du-dương điệu múa cành;
 Cho gió đượm buồn, thổi náo động
 Linh-hồn yếu-điệu của đêm thanh.
 Chúng tôi lặng-lẽ bước trong thơ,
 Lạc giữa niềm êm chẳng bến bờ
 Trăng sáng, trăng xa, trăng rộng quá!
 Hai người, nhưng chẳng bắt bờ-vờ.

[474]

Lune

Dans le jardin, cette nuit, il y a trop de lune,
 Et sa lumière inonde tous les sentiers.

Moi et ma bien-aimée, allons doucement
 Silencieux sans oser converser.
 Mélancoliques nous foulons doucement l'or éclatant
 Je crains de faire résonner ce chemin de lumière
 D'effaroucher notre amour à peine éclos
 Et de contrarier la marche de la lune.
 La mélodie vibre dans les rayons bleutés,
 Pour que le vent voluptueusement doux dans les branches ;
 Pour que le vent s'imprègne de tristesse et cesse d'agiter
 L'âme délicate de la nuit sereine.
 Silencieusement nous parcourons la poésie,
 De cet univers de rêve sans limite.
 Lune claire, lune lointaine, lune éblouissante!
 Nous sommes deux, chacun se sent seul pourtant.

Voilà bien de l'amour alambiqué des temps modernes. Les anciens amoureux, comme Thúy Kiêu et Kim Trọng, se contentaient prosaïquement de jouir du clair de lune, ils ne s'inquiétaient pas ... « de fouler doucement l'or éclatant», et surtout, lorsqu'ils étaient réunis, ils étaient pleinement satisfaits et ne poussaient pas ce cri d'angoisse inattendu : « Nous sommes deux, chacun se sent seul pourtant ».

D'où et pourquoi est venue cette angoisse inconnue des anciens ?
 D'où ? Manifestement de l'Occident, qui paradoxalement juxtapose à sa poursuite effrénée du bien-être matériel une préoccupation inquiète des problèmes métaphysiques que le réaliste Confucianisme ignorait et que le pragmatique Bouddhisme écartait.

Pourquoi ? Probablement parce que dans les années qui précédèrent la Révolution de 1945 la jeunesse vietnamienne vivait dans le désarroi, faute d'un idéal bien défini. Non seulement les plaisirs dégradants la laissaient écœurée après assouvissement, mais même l'amour sincère et pur ne suffisait pas à remplir le vide de son âme.

Cù Huy Cận

Plus connu sous le nom de Huy Cận, il naquit en 1919 dans la province de Hà-tĩnh. En 1940 son recueil de poèmes « Lửa thiêng » (Le [475] feu sacré) connut un certain succès. Rien que par son titre son œuvre nous incite à voir en lui un auteur visant plus à chanter les aspirations de sa génération que ses propres désirs. Ce que nous avons précédemment dit à propos de Xuân Diệu pourrait s'appliquer à Huy Cận. On retrouve chez lui le même désarroi en face de la vie. Et dans le poème suivant, l'auteur s'est attaché à donner au paysage

l'apparence de la nature immobile, pour traduire le désespoir qu'il ressentait au plus profond de son cœur. Le monde lui semblait vide, vide de tout élan généreux, qu'il jugeait incompatible avec le matérialisme apparent de la vie occidentale.

Tràng-giang

Sóng gợn tràng giang buồn điệp điệp
 Con thuyền xuôi mái nước song song,
 Thuyền về nước lại, sầu trăm ngả;
 Cúi một cành khô lạc mấy giòng.

Lơ thơ cồn nhỏ gió đìu hiu,
 Đâu tiếng làng xa vãn chợ chiều.
 Nắng xuống, trời lên sâu chót vót;
 Sông dài, trời rộng, bến cô liêu.

Bèo dạt về đâu, hàng nối hàng;
 Mênh mông không một chuyến đò ngang.
 Không cầu gợi chút niềm thân mật.
 Lặng lẽ bờ xanh tiếp bãi vàng.

Lớp lớp mây cao đùn núi bạc...
 Chim nghiêng cánh nhỏ: bóng chiều sa
 Lòng quê dờn dợn với con nước,
 Không khói hoàng hôn cũng nhớ nhà.

Le grand fleuve

Les vaguelettes du grand fleuve se poursuivent tristement,
 La barque dérive rames immobiles.
 La barque avance l'eau demeure, mon chagrin se partage en cent voies;
 Comme la branche sèche suit les courants.

Sur le petit banc de sable le vent souffle tristement,
 Du village lointain j'entends le bruit du marché qui s'endort.
 Le soleil descend, le ciel semble s'élever;
 Le fleuve est long, le ciel immense, le quai désert.

Où dérivent les lentilles d'eau éparses, nappes après nappes;
 Aucun bac ne traverse l'immensité.
 Aucun pont n'évoque quelque tendresse humaine.
 Seules des berges vertes succèdent aux plages d'or.

Par couches les nuages s'élèvent en montagne d'argent,
 Les oiseaux inclinent leurs petites ailes, le jour baisse.
 Mon cœur frissonne loin des monts et des eaux,
 Point n'est besoin de brume crépusculaire pour me faire souvenir du pays.

[476]

Cette lassitude devant la vacuité du monde — c'est-à-dire devant l'indifférence du peuple — allait se transformer en ardeur patriotique au cours des événements qui s'enchaînèrent à partir de l'explosion de la Seconde Guerre Mondiale.

Le poème suivant annonce le révolutionnaire aspirant à un nouvel ordre social, à voir se lever le « grand soir » de la Révolution.

Xuân hành

Lượng xuân trời đất vui chưa hết,
 Sông Nhị dòng hăng nước chảy ào.
 Máu đời lai láng hòn đất đỏ,
 Mạch đời vội vội lòng sông cao.
 Nghe đời bước mạnh vẫn thế núi
 Nghe đời thở mạnh loà trắng sao.
 Ta đi một mình trên đê nhỏ,
 Ta góp chân nhanh cùng bốn gió,
 Ta đi mau quá tầm chân người,
 Ta gặp hồn ta trong vũ trụ.

 Ta đi về đâu ta chẳng biết,
 Chỉ thấy trời xanh là ta say.

 Ngồi xe nhật nguyệt cùng Thiên nhiên
 Làm bạn đi đường về vô định,

 Âm dương chưa hề mệt,
 Bên đường hoa nở tươi.
 Biển vàng triều chẳng liệt,
 Sóng rủ nhau đi bát ngát cười...

L'hymne du printemps.

De l'exhubérance du printemps, le monde n'a pas fini de jouir

Le Fleuve Rouge aux flots impétueux coule sourdement
 Le sang de la vie inonde la terre rouge
 Le rythme de l'univers élève le lit du fleuve.
 J'entends le monde à grands pas déplacer les montagnes
 Je l'entends puissamment rouler la lune, les étoiles.
 Et je vais seul sur la chaussée petite
 Participant à la course rapide des quatre vents
 Je vais plus vite que la force humaine
 Je fais entrer mon âme dans celle de l'univers.

Où vais-je, je ne sais.
 Je ne vois que le ciel bleu qui me grise

Sur le char du soleil et de la lune, je voyage avec la nature
 Qui m'accompagne sur le chemin de l'indéterminé.

Le fluide de l'univers jamais encore ne fut las,
 Sur les bords de la route les fleurs s'épanouissent,
 Sur la mer d'or le flux ne cesse pas,
 Les flots s'en vont dans l'immensité en riant.

[477]

Si ce poème est destiné à prédire l'éclosion prochaine de la Révolution sans encourir les foudres de la censure, l'artifice en est vraiment très habile. Et comment en douter avec cette image terrible du Fleuve Rouge arrosant du sang de la vie la terre rouge ? En évoquant le monde en marche déplaçant les montagnes et faisant rouler les astres, le poète fait allusion aux événements mondiaux qui ouvrirent la voie à la Révolution vietnamienne de 1945. Au moment où ce poème fut composé (1940), le but de la Révolution était encore lointain, mais qu'importe, le poète décèle déjà dans les masses populaires des mouvements tumultueux pareils aux flots d'une mer mugissante.

Hàn Mạc Tử

De vrai nom : Nguyễn Trọng Trí (1912-1940). Il est mort à 28 ans de la lèpre, dont il a supporté avec courage les souffrances horribles, et qui a ouvert en lui les écluses d'un mysticisme lyrique.

L'œuvre de Hàn Mạc Tử, réunie après sa mort en un recueil intitulé « Thơ Hàn Mạc Tử » (Poèmes de Hàn Mạc Tử), comprend trois parties :

- Gái quê (Filles de la campagne)
- Thơ điên (Poèmes fous)
- Xuân như ý (Printemps idéal)

De chacune de ces parties qui montrent les aspects divers du génie poétique de Hàn Mặc Tử ainsi que l'évolution de ses pensées, nous ne donnerons qu'un échantillon :

Bẽn lễn

Trắng năm sóng soài trên cành liễu
 Đợi gió đông về để lả lơi
 Hoa lá ngây tình không muốn động
 Lòng em hồi hộp, chị Hằng ơi.

Trong khóm vi vu rào rạt mãi
 Tiếng lòng ai nói? Sao im đi?
 Ô kìa, bóng nguyệt trần trường tắm
 Lộ cái khuôn vàng dưới đáy khe.

Vô tình để gió hôn lên má
 Bẽn lễn làm sao lúc nửa đêm
 Em sợ lang quân em biết được
 Nghi ngờ tới cái tiết trinh em.

Pudeur effarouchée.

La lune se couche sur les branches de saule,
 Elle attend le vent d'est et ses caresses lascives.
 Les fleurs et les feuilles grisées d'amour se figent,
 Mon cœur palpite, ô Lune.

Dans le buisson de roseaux un bruissement sans fin :
 Est-ce la voix d'un cœur ? Pourquoi ce silence soudain ?
 Voilà, la lune qui toute nue se baigne,
 Montrant ses formes d'or dans le fond du ruisseau.

[478] Insouciant, je laisse le vent baiser ma joue,
 Combien grande est ma confusion au cours de la nuit.
 Je crains que mon époux ne l'apprenne.
 Il douterait de ma pureté.

On pourrait croire que ce poème dénote la sensualité morbide d'un malade condamné à vivre dans une absolue continence. Mais éduqué dès sa plus tendre enfance dans un milieu

catholique fervent il vécut avec un souci constant de chasteté comme en témoignent certains de ses amis³⁴.

Le poème suivant décrit l'horrible calvaire du poète pour atteindre la paix du cœur.

Đau thương

Ta muốn hồn trào ra đầu ngọn bút,
 Mỗi lời thơ đều dính não cân ta.
 Bao nét chữ quay cuồng như máu vọt,
 Cho mê man chết điếng cả làn da.

 Cứ để ta ngất ngư trong vũng huyết,
 Trái niêm đau trên mảnh giấy mong manh.
 Đừng nắm lại nguồn thơ ta đang siết
 Cả lòng ai trong mớ chữ rung rinh.

 Gió rít từng cao trắng ngả ngữa,
 Vỡ tan thành vũng đọng vàng khô.
 Ta nằm trong vũng trắng đêm ấy,
 Sáng dậy điên cuồng mửa máu ra.

Douleur

Je veux que mon âme jaillisse au bout de ma plume,
 Qu'à chaque vers adhère un peu de mon cerveau.
 Les lettres qui tourbillonnent telles des jets de sang,
 Me foudroient et me glacent la peau.

 Laissez-moi m'évanouir dans un bain de sang,
 Exprimer ma douleur sur cette mince feuille.
 N'arrêtez pas la source de poésie que j'étreins
 Car mon cœur est dans ce flot de lettres vacillantes.

 Le vent siffle dans les nues pour renverser la lune,
 Qui se brise et se change en mille flaques d'or.
 Je me couche dans cette mare de lune cette nuit,
 Au jour, je m'éveille fou dans un vomissement de sang.

Ce calvaire douloureux s'achèvera en un hymne de grâces où le poète, transfiguré par une foi ardente, se dégagea de sa misérable enveloppe corporelle pour entrer en communion avec le souffle divin.

[479]

Ave Maria

Maria! Linh hồn tôi ớn lạnh!
 Run như run thần tử thấy long nhan.
 Run như run hơi thở chạm tơ vàng ...
 Nhưng lòng vẫn thắm nhuần ơn triu mến.
 Lạy Bà là Đấng trinh tuyền thánh vẹn
 Giàu nhân đức, giàu muôn học từ bi.
 Cho tôi dâng lời cảm tạ phò nguy
 Cơn lâm lụy vừa trải qua dưới thế.
 Tôi cảm động rưng rưng hai hàng lệ
 Dòng thao thao bất tuyệt của nguồn thơ
 But tôi reo như châu ngọc đèn vua
 Trí tôi hớp bao nhiêu là khí vị
 Và trong miệng ngậm câu ca huyền bí
 Và trong tay nắm một nắm hào quang ...

Hỡi Sứ Thần Thiên Chúa Ga-bri-en
 Khi người xuống truyền tin cho Thánh Nữ
 Người có nghe xôn xao muôn tinh tú
 Người có nghe náo động cả muôn trời
 Người có nghe thơ mầu nhiệm ra đời
 Để ca tụng - bằng hương hoa sáng láng
 Bằng tràng hạt, bằng Sao Mai chiếu rạng
 Một đêm xuân rất đổi anh linh ...

Ave Maria

Marie! Mon âme frissonne de froid,
 Elle frémit comme frémit le sujet devant le roi,
 Elle frémit comme frémit le souffle qui touche un fil d'or,
 Mais mon cœur reste imprégné de votre grâce divine.
 Je me prosterne devant Vous, qui êtes la pureté transmise et la sainteté parfaite
 Riche de vertu, riche de millions de boisseaux de miséricorde,
 Permettez-moi de vous dire ma reconnaissance pour votre aide
 Dans le malheur que j'ai supporté ici-bas.
 D'émotion je verse des larmes :
 C'est le filet intarissable de la source poétique.

Ma plume bruit comme les perles de jade du palais royal;
 Mon esprit s'imbibe de combien de saveurs ...
 Ma bouche psalmodie des hymnes mystérieux,
 Et mes mains serrent mille faisceaux de lumière ...
 O Gabriel messenger de Dieu,
 En apportant la nouvelle à la Sainte Mère,
 [480] Entendiez-vous s'animer les milliers d'étoiles ?
 Entendiez-vous vibrer tout l'univers ?
 Entendiez-vous la poésie miraculeuse naître à la vie
 Glorifiant, — avec des offrandes étincelantes,
 Des chapelets, l'éclatante Étoile du Matin,
 Cette nuit de printemps surnaturelle ?

Ces trois poèmes peuvent nous donner une idée du génie poétique de Hàn Mặc Tử, que certains repoussent avec horreur tandis que d'autres admirent au delà de toute mesure. Quoiqu'il en soit, on ne peut équitablement lui dénier une imagination extrêmement riche, secondée par une langue inégale, certes, mais qui peut parfois s'élever jusqu'aux plus hauts sommets de l'Art.

Bích Khê

De son vrai nom : Lê Quang Lương (1916-1946). De même que le binôme Xuân Diệu - Huy Cận est inséparable dans l'esprit des amateurs de poésie d'avant la Révolution de 1945, de même le nom de Hàn Mặc Tử évoque irrésistiblement celui de Bích Khê qui offre avec lui beaucoup de points de ressemblance. Ils sont tous deux morts jeunes, celui-là de lèpre, celui-ci de tuberculose. Et tous les deux ont trouvé dans l'acceptation de l'inévitable un aliment à leur inspiration poétique.

Si Hàn Mặc Tử n'est pas facile à lire, Bích Khê est encore plus hermétique. De ses poèmes éparpillés dans plusieurs périodiques : *Tiếng Dân*³⁵, *Tiểu thuyết thứ năm*³⁶, etc., et un recueil intitulé *Tinh huyết* (La quintessence du sang) paru en 1939, nous citerons deux poèmes :

Cuối thu
 Đêm nay hồn lặng làm sao
 Cảnh thu ôm cả chiêm bao vào lòng
 Sao xanh lợt tím tơ đồng
 Gió ơi là gió, buồn đông thổi về
 Không gian mưa lệ đầm đìa

Đầy sân trắng toát hoa lê đầu mùa
 Trời lam ứ đặc tình thu
 Ô kìa mây bạc nặng lùa về tây!
 Hồn sao không động mà say!
 Chà đôi chim khướu nó bay tung trời ...
 Nhạc đâu bỗng vót từng khơi
 Hồn theo với nhạc, hồn ơi là hồn
 Buồn thôi như rượu thắm dôn
 Lên men nồng khướt, xoay tròn trên không

[481] Fin d'automne

Cette nuit, mon âme est silencieuse!
 Les ailes de l'automne ensèrent tous les rêves.
 Les étoiles bleues éclairent les sillets et les cordes de cuivre
 Ô vent, tu souffles la tristesse de l'hiver.
 L'espace pleure des larmes abondantes,
 La cour se blanchit des premiers fleurs de poirier.
 Le ciel bleu déborde d'amour pour l'automne,
 Voici les lourds nuages d'argent glissant vers l'ouest.
 Mon âme reste immobile comme grisée!
 Soudain un couple de merles s'élançe dans le ciel ...
 D'où vient cette musique soudaine
 Que mon âme suit, âme, mon âme.
 La tristesse s'imprègne comme l'alcool s'infiltré,
 Elle fermente, s'aigrit et tourne en rond dans l'espace.

C'est le thème classique de la somnolence de la pensée et du cœur quand l'automne est presque devenu hiver. La fin du poème, cependant, montre un sursaut d'énergie qui ne discerne pas encore distinctement à quel but se dévouer.

Xuân tượng-trưng
 Hỡi lời ca man-dại,
 Điệu nhạc thổi hơi rừng,
 — Đêm nay, xuân đã lại
 Thuần-túy và tượng-trưng —
 Nâng lên núm vú đôi
 Sữa trắng nhi-nhỉ giọt;

Bay qua cụm liễu phơi
 Những cườm tay điểm hột
 Sương. — Phất-phơ lau-lách,
 Khe uốn mình giai-nhân;
 Đường non khéo điêu-khắc
 Những dáng-hình khóa-thân :
 Lụa mây nẩy vàng chạm,
 Tía ngọc bén màu ngân.
 Chủ xuân đang triển-lãm!
 Lời ca như hạc theo
 Gió lên. (Tinh múa reo
 Những điệu vàng châu-báu,
 Dường có con chim báu
 Rửa cánh trên ngai lòng.)
 Xoè-xoè màu long công,
 Vườn thơm khua sắc mát;
 Rõng uốn vóc tùng cong;
 Áo bạch mai khoát-khoát;
 Môi đào chờ khoái-lạc ...
 Hôn tôi như đỉnh-hương
 Bốc lên mình thánh-giá!
 Ý xuân mát đến xương
 Ngậm tuyết phun lã-chã!

[482]

Printemps symbolique
 Ô chansons barbares,
 Airs musicaux, souffle des forêts,
 — Cette nuit le printemps est de retour,
 Perfection et symbole —
 Où se soulève le sein des collines
 D'où lait de la lune sourd goutte à goutte;
 Il survole les bosquets de saule
 Et leurs bras emperlés
 De rosée. — Flottant dans les roseaux,
 Les ruisseaux ondulent tels des corps de belles filles;
 La route de montagne habilement sculpte

Des formes de corps nus;
 La soie des nuages est incrustée d'or,
 Où le pourpre des gemmes rejoint l'éclat de l'argent.
 Le maître du printemps présente une exposition!
 Les chansons, comme l'oie sauvage, s'élèvent
 Avec le vent. (L'amour danse et chante
 Des airs d'or et de pierres précieuses,
 Tout semblable à un oiseau merveilleux
 Lissant ses ailes sur le trône du cœur.)
 Étirant ses couleurs comme les plumes du paon,
 Le jardin parfumé secoue ses fraîches couleurs;
 Un pin se tord tel un dragon qui s'enroule;
 La robe blanche du prunier s'étale;
 Les lèvres des fleurs de pêcher attendent la volupté ...
 Mon âme est comme une vasque
 Dont le parfum monte et enrobe la croix sacrée!
 La pensée du printemps me rafraîchit jusqu'aux os
 Comme si j'absorbais de la neige et la recrachais à flots!

Que signifie ce tableau du printemps, du printemps symbolique en regard du printemps réel ..., sinon l'ouverture d'un cœur à l'amour; amour plutôt mystique, bien que certaines images montrent la persistance d'idées « impures » dans l'inconscient de l'auteur. Ayant fait partie d'un groupe de jeunes poètes qui s'inspiraient des symbolistes français, l'œuvre de Bích Khê rappelle à la fois et les « Illuminations » de Rimbaud et les « Divagations » de Mallarmé.

Chế Lan Viên

Nguyễn Ngọc Hoán naquit en 1920 à Bình-Định. Il fit ses études au collège de Qui-nhơn où il obtint son brevet et c'est lors de la publication de ses premières poésies «*Điêu tàn* » (Ruines) à l'âge de seize [483] ans qu'il signa sous le pseudonyme de Chế Lan Viên, nom à consonnance chàm qu'il se donna pour s'identifier au peuple chàm qui fut chassé de son habitat par les Vietnamiens au XV^e siècle puis rayé de la carte. Mais on peut conjecturer qu'en se référant à la destruction du peuple chàm, il se rapportait en réalité à la perte de son indépendance par le Vietnam colonisé.

Outre des poèmes éparpillés dans divers périodiques, Chế Lan Viên fit paraître en 1937 «*Điêu Tàn* », dont voici quelques extraits.

Trên Đường Về ³⁷

Đây, những cảnh ngàn sâu cây lá ngọn,
 Muôn ma Hời ⁴⁷ sờ soạng dắt nhau đi
 Những rừng thẳm bóng chiều lan hỗn độn
 Lừng hương đưa, rộn rã tiếng từ qui!

Đây, chiến địa nơi đôi bên giao trận
 Muôn cô hồn tử sĩ hét gầm vang
 Máu Chàm cuộn thác ngày niền oán hận,
 Xương Chàm luôn rạo rạt nổi căm hờn.

Đây, những cảnh thái bình trong Chiêm Quốc
 Những cô thôn vàng nhuộm nắng chiều tươi
 Những Chiêm nữ nhẹ nhàng quay lại ấp
 Áo hồng nâu phủ phất xóa lời vui.

Sur le chemin du retour

Voici, les futaies profondes où les arbres courbent leurs flèches,
 Où des milliers de fantômes Chàm, errent se tenant par la main;
 Où des forêts immenses, dans le déclin du jour,
 Pleines de senteurs épandues et du tumulte du soir!

Voici, le champ de bataille où les ennemis s'affrontent,
 Où des milliers d'âmes de guerriers, rugissent en écho.
 Où le sang Chàm roule jour après jour sa haine,
 Où les ossements Chàm s'entrechoquent toujours de fureur.

Voici, le havre de paix du pays Chàm,
 Où les villages se teintaient d'or à la douceur du soir;
 Où les filles Chàm doucement revenaient aux hameaux,
 Leurs robes brun rosé se balançant au gré des propos gais.

La poésie suivante est également extraite du recueil intitulé « Điêu tàn » (Ruines).

[484]

Hồn trôi

Cô em ơi! đặng xa cây toả bóng,
 Sao cô không ngồi đợi giấc mơ nồng ?

Đến chi đây, cho thân cô rung động
Lớp hồn tôi êm rải khắp trời trong ?

Đừng hát nữa! Tiếng cô trong trẻo quá
Khiến hồn tôi tê liệt khó bay cao,
Này, im đi, nhìn xem, trong kẽ lá,
Một mặt trời giả dáng một vì sao.

Ngoài xa xa, không, ngoài xa xa nữa,
Thấy không cô, ánh nắng kéo hồn tôi ?
Đến những chốn êm đềm như hơi thở,
Nồng tươi như suối máu lúc ban mai.

Cô bảo: Hồn có hay không trở lại
Một khi trôi vào giữa giấc mơ cuồng ?
- Có, cô ơi, hồn tôi rồi trở lại
Với lòng điên, ý chết, với tình thương.

L'âme en dérive

Ma bien aimée! dans le lointain l'arbre étend son ombre,
Pourquoi ne pas s'asseoir et attendre le rêve ?
A quoi sert d'être ici, pour que votre corps vibre
Mon âme tranquille se disperse à travers le ciel pur ?

Ne chantez plus! votre voix est trop claire
Et paralyse mon âme qui ne peut s'envoler,
Allons, silence, regardez entre les feuilles,
Un soleil qui se change en étoile.

Très loin, non, encore plus loin,
Voyez-vous, la lumière du soleil entraîner mon âme ?
A l'endroit paisible comme un souffle,
Ardent et frais comme un ruisseau de sang au petit matin.

Vous dites : Votre âme pourrait-elle ne pas revenir
Lorsqu'elle dérive vers le cœur d'un rêve fou ?
Si, chère, mon âme reviendra Avec le cœur fou, la mort, et l'amour.

Dans le poème « Trên đường về », Chế Lan Viên n'a été que lyrique. Mais dans celui que nous proposons, il s'est révélé un poète impressionniste, aux côtés de Hàn Mặc Tử et Bích Khê.

Ngủ trong sao

Ta để xiêm lên mây, rồi nhẹ bước
 Xuống dòng Ngân lòa chói ánh hào quang
 Sao tán loạn đua bơi trên mặt nước,
 Tiếng lao xao dội thấu đến cung Hằng
 Rồi trần truồng, ta nằm trên điện ngọc,
 Hai tay cuồng vớ núm áo muôn tiên
 Đầu gối lên hàng Thất tinh vừa mọc
 Hồn giạt trôi về đến nước non Chiêm
 Ta gặp Nàng trên một vì sao nhỏ
 Ta hôn Nàng trong bóng núi mây cao
 Ta ôm Nàng trong những nguồn trăng đổ
 Ta ghì Nàng trong những suối trắng sao
 Nàng không nói, không cười, không than thở
 Theo ta về sao Đẩu ở chân trời
 Trên má ta lệ Nàng đâu bỗng nhỏ
 Ôm má ta, Nàng sẽ bảo đôi lời.

Nhưng mà trăng! nhưng mà sao! nhưng mà gió!
 Õn ào lên, tán loạn chạy quanh ta
 Phút hỗn độn qua rồi. Trời! Đau khổ!
 Bóng Chiêm nương dẫn khuất dưới sương sa.

Đêm hôm nay ngồi đây trên bờ bể
 Ta lặng đếm thử bao nhiêu thế kỷ
 Đã trôi trong một phút vội vàng qua
 Ta lắng nghe những thế giới bao la.

Tụ họp lại trong lòng muôn hạt cát,
 Dòng tư tưởng lẫn trôi trong Lầm Lạc
 Hồn say sưa vào khắp cõi Trời Mơ,
 Ai kêu ta trong cùng thẳm Hư Vô ?
 Ai réo gọi trong muôn sao, chơi với ?

- Nàng, nàng, nàng, thôi chính nàng đương mong đợi.

Sommeil dans les étoiles

Je posai mes habits sur les nuages, puis légèrement
 Je pénétrai dans la voie lactée éblouissante de lumière.
 Les étoiles dispersées flottaient à la surface,
 Et leur bruit tumultueux montait jusqu'au palais de la lune.

Et nu, je me couchai dans le palais de jade,
 Les bras agrippant les tuniques des fées.
 La Tête posée sur la Grande Ourse qui venait d'apparaître
 Mon âme dérivant jusqu'au pays de Champa.

Je la rencontrai sur une petite étoile
 L'embrassai à l'ombre des montagnes de nuages
 L'enlaçai dans les cascades de lune
 L'étreignai dans les sources d'étoiles.

Elle ne parlait, ni ne riait, ni ne soupirait
 Me suivant à l'étoile Polaire à l'horizon.
 Sur mes joues ses larmes soudain perlèrent,
 Prenant mon visage, elle me parla doucement.

Mais la lune! mais les étoiles! mais le vent!
 Bruyamment, tourbillonnèrent autour de moi.
 La minute d'égarement passa. Ciel! Douleur!
 La silhouette de la Chàm peu à peu disparut dans la brume.

[486] Cette nuit, assis sur le rivage
 Silencieusement je compte les siècles
 Qui sont passés dans cette courte minute,
 J'écoute attentivement les mondes infinis
 Réunis dans le cœur de milliers de grains de sable,
 Cependant que le courant de ma pensée dérive vers l'égarement,
 Mon âme s'enivre et s'enfonce dans le Monde des Rêves,
 Qui m'appelle depuis le Néant ?
 Qui me hèle dans ces milliers d'étoiles scintillantes ?
 — Elle, elle, elle, c'est bien elle qui m'attend.

Dans ce poème l'auteur a voulu traduire l'élan de l'âme humaine, longtemps égarée dans les illusions de ce monde et qui trouve enfin, dans un bref instant d'illumination, par-dessus les notions de l'Espace et du Temps, sa vraie nature, personnifiée ici par une jeune

fille Chàm. C'est en somme une parabole de l'enseignement bouddhique d'après lequel tout être participe de la nature divine du Cosmos, qui ne naît ni ne meurt, que des passions peuvent temporairement voiler, mais qui subsiste toujours au fond de tout cœur à travers les multiples existences de la métempsychose.

Nguyễn Vỹ

Il naquit en 1912. Originaire du village de Tân-phong, huyện de Đức-phổ dans le Quảng-ngãi au Centre Vietnam. Il est mort récemment. D'une famille de lettrés et de patriotes il subit l'influence des siens et fut un écrivain qui se plaçait toujours dans l'opposition. En 1937 il dirigea à Hanoi le journal politique bilingue hebdomadaire Bạch Nga (Le Cygne) dans lequel il critiquait sévèrement le colonialisme. Ce journal fut interdit au bout de quelques numéros. En 1940 comme le Japon étendait son contrôle sur l'Indochine, Nguyễn Vỹ retourna ses attaques contre les nouveaux maîtres. Il fut emprisonné. Cette seconde expérience ne le rebuta pas. Il fonda par la suite d'autres journaux tous dirigés contre les gouvernements de l'heure et tous voués à une existence éphémère.

Il collabora aussi à différentes revues dont l'Ami du peuple, Văn học tạp chí, Hà-nôi báo et Phụ nữ³⁸. A partir de 1958, il dirigea à Saigon la revue littéraire Phổ thông. Nguyễn Vỹ, plus qu'un poète, était un littérateur, et surtout un polémiste politique. Il écrivit des pamphlets incendiaires, des romans, [487] mais peu de poèmes. Il fit pourtant beaucoup parler de lui en fondant une nouvelle école poétique qu'il baptisa Bạch Nga (Le Cygne) et dont nous allons donner un échantillon avec le poème suivant :

Sương rơi
 Nặng trĩu
 Trên cành
 Dương liễu ...
 Nhưng hơi
 Gió bắc
 Lạnh lùng
 Hiu hắt
 Thấm vào
 Em ơi,
 Trong lòng
 Hạt sương
 Thành một
 Vết thương!...
 Rồi hạt

Sương trong
 Tan tác
 Trong lòng,
 Tả tơi
 Em ơi !
 Từng giọt
 Thảnh thót,
 Từng giọt
 Điêu tàn
 Trên năm
 Mồ hoang !...
 Rơi sương
 Cành dương
 Liễu ngã
 Gió mưa
 Tơi tả
 Từng giọt,
 Thảnh thót
 Từng giọt,
 Tơi bời
 Mưa rơi,
 Gió rơi,
 Lá rơi ,
 Em ơi !...

La rosée
 La rosée tombe
 Lourdemment
 Sur les branches
 Des saules ...
 Mais le souffle
 De la bise
 Glaciale
 Légèrement
 S'infiltré
 Ma bien aimée,

Dans mon cœur
 Une goutte de rosée
 Devient une
 Blessure! ...
 Puis la goutte
 De rosée limpide
 Se brise
 Dans mon cœur,
 Déchiré
 Ma bien aimée!
 Goutte à goutte
 Elle chante,
 Goutte à goutte
 Elle se détruit
 Sur le tertre
 D'une tombe délaissée! ...

[488]

Quant au fond, ce texte exprime à peu près l'idée exposée dans le fameux poème « Le vase brisé » : à savoir qu'il suffit parfois d'un geste inconscient d'indifférence de la part de l'être aimé pour que l'amour en soit blessé mortellement.

Mais ce qui nous intéresse le plus dans ce poème de Nguyễn Vỹ, c'est sa forme d'avant-garde qui pourrait se réclamer de l'Art Poétique de Verlaine : "De la musique avant toute chose !"

L'auteur a su merveilleusement utiliser les locutions adverbiales à deux mots pour rendre le bruit désespérément monotone de la rosée qui s'égrène. Mais il est non moins incontestable que cette poésie d'avant-garde n'aurait pu se prêter à n'importe quel sujet.

En tout cas, si l'école poétique Bạch Nga a suscité une curiosité bienveillante, elle n'a pas réussi à faire beaucoup d'adeptes.

CONCLUSION

Comme on a pu le constater en lisant les quelques poèmes cités, la classification en tendances néo-classique, lyrique, réaliste et impressionniste, de la poésie vietnamienne de la décennie pré-révolutionnaire n'a qu'une valeur toute relative.

En effet, les néo-classiques, tout en respectant les règles de la prosodie T'ang, restaient des lyriques, et ne craignaient pas de traduire leur lyrisme en langage impressionniste, ou de peindre paysages et portraits avec un sens réaliste tout nouveau.

Inversement, les poètes provisoirement catalogués comme lyriques, réalistes ou impressionnistes, tout en cherchant à enrichir leur poésie par de nouvelles structures du vers, de nouveaux rythmes mieux appropriés au mouvement de leurs idées et sentiments, ne refusaient pas de revenir, lorsqu'ils le jugeaient utile, aux vieux moules du Thất ngôn (vers de sept pieds), du Lục bát (vers de six/huit pieds) et du Song thất lục bát (vers de sept/six/sept/huit pieds)³⁹.

Enfin, tous les poètes de la période pré-révolutionnaire, quelle que fût l'étiquette qui leur a été donnée, combattaient plus ou moins, sous la même bannière.

Dans cette marche en avant, les rangs étaient donc mêlés. Tout au plus pouvons-nous dire, avec bien des réserves d'ailleurs, que les impressionnistes constituaient une avant-garde, puisque pour ce qui est de la forme ils furent les plus impétueux à briser le moule des vers antiques, à inventer de nouvelles cadences, et les premiers à essayer des vers de six, huit, dix et même de deux pieds. Cette métrique nouvelle, qui d'abord avait scandalisé, puis avait heurté le sens habituel du rythme, finit par conquérir le public lorsque fut reconnu qu'elle possédait aussi sa propre musique. Et le rythme des vers classiques, du Thất [489] ngôn, du Lục bát et du Song thất lục bát, apparut alors artificiellement monotone, trop uniformément cadencé. L'innovation du Thơ Mới consista essentiellement à le remplacer par d'autres rythmes avec des vers d'un nombre variable de pieds, ce qui créa une heureuse variété. En ce qui concerne le fond, les impressionnistes furent aussi les plus hardis, créant de nouveaux modes de penser et de sentir, qui s'opposaient non seulement à l'ordre social établi, mais encore à tout le credo esthétique et moral, figé depuis des millénaires.

— Malgré quelques divergences de détail, le mouvement du Thơ Mới accusa une réelle unité que nous pouvons caractériser comme suit :

Quant à la forme :

— Répudiation des règles trop rigides de l'ancienne prosodie, répudiation de plus en plus fréquente, mais jamais absolue;

— Pour la description des portraits et paysages, l'ancienne technique trop discrète de l'aquarelle à l'encre de Chine fut de plus en plus remplacée par la technique de la peinture moderne avec ses coloris éclatants et ses détails plus fouillés;

— Pour l'expression des idées et sentiments, au général succéda l'individuel, à des images et symboles conventionnels se substituèrent des impressions personnelles et fugitives.

Quant au fond :

— A l'instar de la littérature chinoise ancienne les thèmes de la littérature classique vietnamienne étaient très limités, et surtout traitaient presque toujours des mêmes sujets, à savoir glorification des vertus cardinales de l'homme et du citoyen : Fidélité au prince,

piété filiale, loyauté, compassion, épicurisme modeste préférant les plaisirs d'une vie paisible aux honneurs et richesses, etc. Dans les poèmes de la littérature moderne, au contraire, le lecteur découvre un plus vaste répertoire de thèmes dont, les questions sociales jusque là totalement ignorées des anciens lettrés.

— L'amour, thème éternel, a aussi élargi son domaine : de l'amour noble, fondé sur les règles sacrées du mariage et de la famille, le poète moderne est passé à l'amour ingénu des impubères, à l'amour plein de compassion pour les prostituées, et même au thème impensable autrefois, de l'adultère.

— Enfin, si le patriotisme était chanté assez fréquemment dans la littérature classique, il l'était toujours clairement, soit dans des professions de foi de loyalisme envers le souverain, soit dans des critiques violentes contre le maître étranger et ceux qui collaboraient avec lui. Avec les poètes de la jeune génération, le patriotisme se manifesta plus insidieusement, bien sûr, pour déjouer la censure, mais surtout plus finement, sous mille aspects inattendus: une partie de danse bruyante où perce un incurable ennui, suicide d'une prostituée victime des injustices sociales, une femme de l'aristocratie déchue faisant aérer [490] au soleil ses anciennes robes somptueuses, un vieux lettré écrivant pour le Têt des sentences parallèles que personne n'achète plus, un jeune homme devenu un respectable rond-de-cuir se souvenant avec mélancolie des jours exaltants où il se lançait à la poursuite d'un idéal, etc.

A côté de ces tristes tableaux de la nouvelle société née d'une rencontre imposée avec l'occident, figurent d'autres tableaux évoquant la vie heureuse d'autrefois : un marché à l'approche du Têt, un mariage campagnard, une porte de village, etc. Ce dernier point mérite d'être souligné : La génération de 1930, tout en préparant la révolution imminente, s'attachait à cultiver, à entretenir les vertus fondamentales de la race : amour de la paix, endurance au travail et à la douleur, compassion à l'égard des malheureux, et croyance indéracinable à la justice immanente du Cosmos. Les vicissitudes de l'Histoire ne pouvaient déposer qu'un vernis superficiel, sous lequel subsistait intégralement le substrat confucianiste-bouddhiste.

Ceci dit. Il n'en est pas moins vrai que le mouvement littéraire de la décade pré-révolutionnaire doit beaucoup à la culture française. Les jeunes gens nés dans les années 1910 constituèrent la première génération qui reçut une éducation française complète, qui assimila son esprit, qui s'imprégna des pensées généreuses de la révolution de 1789, qui s'enivra de poèmes romantiques, qui révéra l'œuvre de savants tels que Pasteur, Berthelot, Marie Curie. Aussi n'y a-t-il pas lieu de s'étonner que cette littérature, bien qu'anticolonialiste ait gardé une pieuse gratitude envers la culture française, dont elle

s'abreuvait avec enthousiasme, comme la littérature classique vietnamienne s'était abreuvée de culture chinoise.

— Enfin, est-il besoin de le dire ? — pour les Vietnamiens qui en 1935 atteignirent 20 à 30 ans, la poésie de la décade pré-révolutionnaire apparut comme une révélation merveilleuse. En absorbant cette nouvelle nourriture, leurs jeunes cœurs s'ouvrirent à l'amour romantique, à la compassion pour les déshérités de la vie, à l'appel de «l'aventure» que ne se contentèrent pas de chanter un Vũ Hoàng Chương qui, pour répondre à une injuste réprimande de son supérieur français claqua la porte de son bureau après avoir écrit sur les murs un poème vengeur sur la condition humiliante des fonctionnaires indigènes, ou un Xuân Diệu qui abandonna sa carrière de douanier pour entrer dans la clandestinité.[491]

BIBLIOGRAPHIE

- Anthologie de la Littérature Vietnamienne. Tome III : Deuxième moitié du XIXe siècle — 1945. Éditions en Langues Étrangères, Hanoi 1975.
- Anthologie de la Poésie Vietnamienne. Éditeurs Français Réunis, Paris 1969.
- Cordier G. Étude sur la Littérature Annamite. Tome I : Considérations générales. Saigon, 1933.
- Dương Đình Khuê. Les Chefs D'œuvre De La Littérature Vietnamienne. Saigon, 1966.
- Quảng Hàm. Việt-Nam Văn Học Sử Yếu. Bộ Quốc Gia Giáo Dục, Saigon 1962.
- Quảng Hàm. Việt-Nam Thi Văn Hợp Tuyển. Bộ Quốc Gia Giáo Dục, Saigon 1962.
- Đỗ Bằng Đoàn - Đỗ Trọng Huề. Việt-Nam Ca Trù Biên Khảo. Saigon, 1962.
- Durand M. M. Les Impressifs en vietnamien. B.S.E.I., n° 1, 1er trimestre 1961.
- Durand M. M. et Nguyễn Trần Huân. Introduction à la Littérature Vietnamienne. Maisonneuve et Larose, Paris 1969.
- Hoài Thanh - Hoài Chân. Thi Nhân Việt-Nam. Édition Hoa Tiên, Saigon 1968.
- Huard P. et Durand M. M. Connaissance du Viet-Nam. Paris Hanoi, 1954.
- Huỳnh Văn Trọng. Contribution À L'histoire Du Journalisme Vietnamien de 1865 à 1945. Diplôme de l' E.P.H.E. — Exemplaire dactylographié. Paris, 1969.
- Nghiêm Toàn. Việt-Nam Văn Học Trích Yếu . Édition Khai-Trí, Saigon 1968.
- Nguyễn Tiếng Lãng. Panorama De La Poésie Vietnamienne Contemporaine. Littératures Contemporaines De l'Asie Du Sud Est. Colloque du XXIXe Congrès International des Orientalistes. L'Asiathèque. Paris 1974.
- Phạm Thị Ngoạn. Introduction au Nam-Phong. B.S.E.I., nos 2 et 3 - 2e et 3e trimestres 1973.
- Phan Kế Bính. Việt Hán Văn Khảo. rééd. Mạc Lâm, Saigon 1970.

- Phan Kế Bính. Việt-Nam Phong Tục. Présentation et traduction annotée par Nicole Louis-Hénard. E.F.E.O., Paris 1975, tome I. Tome II à paraître. [492]
- Thanh Lăng. Bảng Lược Đồ Văn Học Việt-Nam. Édition Trình Bày, Saigon 1967.
- Trọng Miên. Những ngày chung sống với Hàn Mạc Tử à Saigon. Revue Văn, n° 73-74 du 7-11-1967.
- Tuyển Tập Chế Lan Viên. Ấn loát : Phân khoa Khoa Học Xã Hội. 22-3-1968. Exempleaire photocopié.
- Võ Long Tê. L'expérience poétique et l'itinéraire spirituel de Hàn Mạc Tử. B.S.E.I., 4e trimestre 1972, pp. 567-652.
- Vũ Ngọc Phan. Nhà Văn Hiện Đại. Édition Thăng Long, Saigon 1960.

NOTES

- (0) SOURCE: Nicole Louis-Hénard, Dương Đình Khuê Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient = Year 1978 = Volume 65 = Issue 65-2 = pp. 431-492 = .
Notation de la forme [432] renvoie à la page 432 du document original.
- (1) Dương Đình Khuê : « Les Chefs-d'œuvre de la Littérature Vietnamienne » Saigon 1966.
- (2) Dương Đình Khuê, op. cit., p. 113.
- (3) II s'agit de la revue Đông Dương Tạp Chí. Phan Kế Bính « Việt-Nam Phong Tục », présentation et traduction annotée par Nicole Louis-Hénard Paris (E.F.E.O.), collection de textes et Documents XI, 1975, page XVI sq.
- (4) Le parti nationaliste du Vietnam (Việt-Nam Quốc Dân Đảng) était un parti mal structuré et, par manque de coordination, l'insurrection de Yên-báy du 10 février 1930 échoua, les treize leaders furent capturés par la police française, condamnés à mort et exécutés le 17 juin. La mauvaise organisation du mouvement avait fait que beaucoup de jeunes se connaissaient et avaient parlé. Il en résulta qu'un grand nombre d'entre eux furent emprisonnés.
- (5) Phạm Thị Ngoạn : « Introduction au Nam Phong », B.S.E.I., nos 2-3, 2e et 3e trimestres, 1973.
- (6) Phạm Quỳnh fut nommé par l'Empereur Bảo-Đại, Ministre chargé de la direction du cabinet impérial civil le 11-11-1932 et Ministre de l'Éducation nationale le 2-5-1933. Phạm Thị Ngoạn, op. cit., p. 206.
- (7) Dương Đình Khuê, op. cit., chapitre VII : La littérature de 1862 à 1913.
- (8) Le genre lục bát dit six/huit est composé de vers de 6 et 8 pieds, tandis que le song thất lục bát dit, double sept/six-huit, est composé de vers de 6 et 8 intercalés avec deux vers de 7 pieds. Cf. Phan Kế Bính : « Việt Hán Văn Khảo », rééd. Mạc lâm, Saigon

1970. Cordier G.: « Étude sur la Littérature Annamite », I — Considérations générales, Saigon 1933.
- (9) Pour le « Từ » voir Cordier ou Phan Kế Bính.
- (10) Voir Dương Đình Khuê, op. cit., p. 293.
- (11) Durand M M. : Les Impressifs en Vietnamien, B.S.E.I. — Tome XXXVI, n° 1 (1er trimestre 1961).
- (12) Phạm Thị Ngoạn, op. cit., p. 274 sq.
- (13) D'après les règles de l'astrologie sino-vietnamienne, l'Ouest correspond aux métaux. Le vent d'automne, ou vent d'Ouest, est donc aussi appelé Vent d'Or ou Vent jaune (Kim phong).
- (13a) L'expression « vó câu 蹄駒 » signifie plutôt « gallop de cheval » [LVĐ].
- (14) Cette phrase est trop concise pour pouvoir être comprise dans une traduction mot à mot. Voici son sens développé : Cependant qu'enserrent mon cœur les fils ténus qui m'attachent même aux personnes que j'ai à peine rencontrées sur un vieux débarcadère, et qui ne sont pour moi que des connaissances de hasard comme la lentille d'eau et le nuage.
- (15) La superstition populaire attribue au chant du geai l'annonce d'un visiteur inattendu.
- (16) Khâm-Thiên est un quartier de Hà-nội réputé pour ses « maisons de chanteuses » (Đỗ Bằng Đoàn, Đỗ Trọng Huề : Việt Nam Ca Trù Biên Khảo, Saigon 1962, p. 55.
- (17) Khai Trí Tiến Đức, alias AFIMA (Association pour la Formation Intellectuelle et Morale des Annamites), créée et présidée par Phạm Quỳnh dans le but d'attirer l'élite de la nation vers une politique de coopération franco-vietnamienne. De fait, ce fut surtout un cercle de mandarins et de parvenus qui y venaient pour jouer au tổ-tôm et occasionnellement pour être présentés aux hauts dignitaires de l'époque.
- (18) Nguyễn Văn Vĩnh : Le Tổ-tôm jeu de cartes annamite. B.S.E.I. Nouvelle série, tome XXVIII, n° 4, 4^e trimestre 1953, pp. 309-362.
- (19) Parodie de la locution populaire « vai mang túi bạc kè kè » (porter un sac d'argent avec avarice) employée pour désigner les avaricieux.
- (20) Jeu de mots : « quần » signifie à la fois pantalon et balle de tennis.
- (21) Tự Lực Văn Đoàn : groupe littéraire qui lança un nouveau style imité de la littérature classique française et débarrassé le plus possible des allusions littéraires chinoises (M. M. Durand, Nguyễn Trần Huân : Introduction à la littérature vietnamienne. — Collection UNESCO. Introduction aux Littératures Orientales. Paris 1969, p. 120).
- (22) Antigonon leptopus hook. Petite fleur ayant des pétales en forme de cœur, dont il existe deux variétés la rose et la blanche, et qui est au Viet-Nam le symbole de l'amour.

- (23) Il s'agit de la nouvelle de Thanh Châu intitulée « Hoa ti gôn » parue dans la revue « Tiểu thuyết thứ bảy » en septembre 1937 (Hoài Thanh - Hoài Chân, « Thi nhân Việt-Nam », Saigon 1968).
- (24) Les Vietnamiens avaient l'habitude de laquer leurs dents en noir (cf. Huard P. & M. Durand, *Connaissance du Vietnam*, Paris-Hanoi, 1954, p. 170).
- (25) Tige de bambou surmontée de gongs en terre cuite, qu'on plante à l'approche du Têt pour écarter les mauvais génies des festins offerts aux ancêtres pendant les jours de fête. Phan Kế Bính : « Việt Nam Phong Tục », présentation et traduction annotée par Nicole Louis-Hénard, tome II à paraître, note 883.
- (26) En même temps qu'ils dressent le cây nêu à l'approche du Têt, les Vietnamiens ont coutume de dessiner à la chaux éteinte un grand arc dans la cour de leur maison, voire même un échiquier toujours dans le but d'éloigner ou d'égarer les génies malfaisants.
- (27) Littéralement : le petit Pénis et la grande Prostituée. A la campagne, il est d'usage, surtout dans les familles où sévit la mortalité infantile, de donner ces noms grossiers aux petits enfants pour décourager les génies malfaisants qui pourraient être tentés d'attacher à leur service, et donc de les faire mourir, les enfants portant de jolis noms. Évidemment ces sobriquets grossiers seront remplacés, à l'âge où l'enfant va à l'école, par des noms choisis parmi ceux des vertus, des fleurs, des pierres précieuses, etc.
- (28) Autrefois en Chine comme au Vietnam on comptait l'âge avec l'année nouvelle, si bien qu'un enfant né dans le dernier mois de l'année, avait un an quelques jours plus tard. Malgré les pièces d'état civil qui donnent l'âge exact dans la vie courante, on persiste encore à user de la coutume ancienne.
- (29) Ngày Nay est une revue lancée par le groupe Tự Lực Văn Đoàn créée en 1932 par un jeune licencié ès-sciences, revenu de France, qui avait pour nom Nguyễn Trường Tam alias Nhất-Linh. Cette revue, dont le but était de faire prendre conscience au peuple de sa force et de sa personnalité, parut d'abord chaque semaine puis tous les mois. Son premier numéro est daté du 30 janvier 1935. Sa parution fut interrompue en septembre 1940 puis reprit après 1945. — Durand M. M., Nguyễn Trần Huân : *Introduction à la Littérature Vietnamienne*, Paris 1969, p. 144. — Huỳnh Văn Tông : *Contribution à l'Histoire du Journalisme Vietnamien de 1865 à 1945*. Diplôme de l'E.P.H.E., exemplaire dactylographié, Paris 1969, p. 126-132.
- (30) Sur ces plateaux sont placés les présents de la famille du marié : noix d'arec, thé, gâteaux, et quelquefois un porc rôti.
- (31) Phan Kế Bính, op. cit., note 189.

- (32) La revue Phong Hóa (Mœurs) fut l'organe de combat de l'équipe du mouvement Tự-Lực Văn-Đoàn. D'une manière satirique elle parvint à faire disparaître certaines coutumes et mœurs anciennes en les ridiculisant. Cette revue parut de 1932 à 1936.
Huỳnh Văn Trọng, op. cit., p. 126.
- (33) Tinh Hoa, revue vietnamienne qui parut à partir de 1937 sous la direction de Đoàn Phú Tứ. Huỳnh Văn Trọng, op. cit., p. 217.
- (34) Trọng Miên : « Những ngày chung sống với Hàn Mạc Tử ở Saigon » Revue Văn n° 73-74 du 7-11-1967, Saigon, pp. 13-20.
- (35) Tiếng Dân : « La voix du peuple », le premier quotidien du Centre Vietnam. Durand et Nguyễn Trần Huân : « Introduction à la Littérature Vietnamienne », Paris 1969, p. 140.
- (36) Tiểu Thuyết Thứ Năm : « Roman du jeudi ».
- (37) Cette poésie célèbre intitulée « Trên Đường Về » (sur le chemin de retour) a déjà été traduite dans « Anthologie de la Littérature Vietnamienne », tome III, p. 440.
- (38) Hời, autre nom vietnamien pour désigner les Chàm.
- (39) L'Ami du peuple Indochinois. Quotidien, parut à Hanoi de 1930 à 1935. Văn Học Tạp Chí : Revue littéraire mensuelle parut à Hanoi à partir de 1932 jusqu'à août 1935.
Hà-nội Báo parut à partir du 1er janvier 1936. Il y eut trois revues féminines :
— 1 - Phụ Nữ Thời Đàm (chronique féminine) hebdomadaire qui parut à Hanoi de 1930 à 1934.
— 2 - Phụ Nữ Tân Văn (hebdomadaire) qui parut à Saigon de 1931 à 1935.
— 3 - Phụ Nữ Tân Tiến qui parut à Huế de 1932 à 1934.
- (40) Dương Đình Khuê, op. cit., chap. VII.